

## PRESENTATION DU DOSSIER ENSEIGNANT

Mesdames et Messieurs les enseignants, les élèves découvriront au cours de leur visite au musée une partie des collections sélectionnées sur la thématique du portrait.

La visite sera complétée par ce dossier qui a été conçu pour une exploitation la plus large possible.

Il vous appartiendra d'adapter et/ou de supprimer certains documents en fonction du niveau des élèves.

### Contenu du dossier documentaire :

Le portrait dans les collections du musée par le conservateur du musée historique.

Approche pédagogique :

- Fiches analytiques relatives aux œuvres sélectionnées
- Biographie des artistes
- Repères chronologiques
- Recueil de textes :
  - 1 - Mme Desbassayns, entre histoire et légendes
  - 2 - Types ethniques
- Lexique
- Histoire des arts
- Bibliographie de référence

### Documents annexes :

#### Plan du site et localisation des bâtiments (document 1)

#### Plan du domaine : localisation des portraits sur le site (document 2)

**Exploitation du document** : repérer, identifier et replacer sur le plan les portraits suivants en identifiant les personnes représentées

- Charles Desbassayns, reproduction d'une lithographie de L. A. Roussin
- Madame Desbassayns, reproduction d'un tableau original
- Descendants d'engagés
- Réunion de famille
- Madame Desbassayns en trois dimensions
- L'esclave du Mozambique, reproduction d'une gravure

#### Plan de rez-de-chaussée du musée : identification des oeuvres (document 3)

**Exploitation du document** : repérer, identifier, mémoriser et replacer sur le plan les portraits suivants en identifiant la technique et le genre.

- Arbre généalogique
- Omblin Panon-Desbassayns, portrait d'Ann Marie Valencia
- Henri Paulin Panon-Desbassayns



- Célimène Gaudieux
- Eugène Dayot
- Victor Schoelcher
- Robert Surcouf
- Paul et Virginie dans la forêt
- La famille africaine
- Négresses yambanes
- Edmond Albius



QUELQUES ELEMENTS  
D'APPREHENSION SUR  
LE PORTRAIT

## LE PORTRAIT DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE VILLELE

Ce dossier pédagogique a été conçu par le service éducatif et culturel du musée historique et le professeur relai, Julien Aure, afin d'apporter aux enseignants ainsi qu'à leurs élèves des informations sur les œuvres et les documents sélectionnés à partir d'un thème retenu : le portrait dans les collections du musée historique.

Dans le cadre d'une sensibilisation à l'histoire de l'art dans les établissements scolaires, les musées de France à La Réunion comme en métropole sont des lieux incontournables pour appréhender d'une façon privilégiée le patrimoine sous toutes ses formes, historique, artistique voire archéologique. L'objectif à atteindre n'est pas de mettre l'élève dans une situation de simple consommateur d'une pratique muséale obligée mais de développer son sens de l'observation pour mieux comprendre la société dans laquelle il doit faire son chemin et de découvrir les valeurs culturelles qu'elle donne à voir.

La connaissance, l'éducation et le plaisir du public sont les missions essentielles du musée et ce sont bien les collections qui fondent leur création et qui définissent la vocation de chacun d'entre eux.

A Saint-Gilles-les-Hauts, le musée historique de Villèle constitue un ensemble patrimonial emblématique, témoignage architectural de la société de plantation à La Réunion. Il représente l'histoire d'une famille de riches créoles, les Panon Desbassayns mais aussi celle d'individus qui ont contribué à la prospérité du domaine, des esclaves, des travailleurs engagés et des petits colons.

Le thème du portrait sera donc décliné au travers de ses collections et des différentes représentations iconographiques présentées dans les différents bâtiments ou reproduits à l'extérieur sur la signalétique implantée dans les jardins.

Des critères pour la sélection des œuvres ont été pris en compte, à savoir :

- La diversité des techniques utilisées : la peinture, le dessin, la gravure, la sculpture ou la photographie,
- La typologie des représentations : portrait individuel ou collectif, portrait de famille ou de travailleurs, portrait identifié ou anonyme, portrait réel ou imaginé.
- L'emplacement des représentations iconographiques : panneaux d'exposition à l'extérieur et collections présentées en salle.

Il est important de remarquer que, si certaines œuvres conservées au musée historique de Villèle peuvent s'inscrire dans des mouvements ou tendances artistiques caractéristiques, la nature même des collections ne permet pas toutefois d'étudier et de rendre compte de l'évolution chronologique de tous les grands courants qui ont marqué l'histoire de l'art. Les équipes pédagogiques sont donc invitées à compléter cette approche du portrait par la visite d'autres institutions culturelles notamment le musée Léon Dierx à Saint-Denis.



# HISTOIRE DES ARTS

Intégration du dossier dans l'enseignement de l'histoire des arts.

Dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts désormais présent dans les programmes du primaire au secondaire, nous vous proposons quelques pistes et questions que vous pourrez exploiter au sein de vos équipes pédagogiques.

## Périodes historiques

- Le XVIIIe s. et le XIXe s.
- Le XXe s. et notre époque.

## Les grands domaines artistiques

- Les « **arts du langage** » : littérature écrite et orale (roman, nouvelle, fable, légende, conte, mythe, poésie, théâtre, etc.).
- Les « **arts du visuel** » : Arts plastiques : peinture, sculpture, dessin, photographie, vidéo et autres images.

## Thématiques

### « Arts, créations, cultures »

*L'oeuvre d'art, la création et les traditions* (populaires, régionales) qui nourrissent l'inspiration artistique (contes, légendes, récits)

### « Arts, espace, temps »

*L'oeuvre d'art et les grandes figures culturelles du temps et de l'espace* : héros épiques et légendaires (Paul et Virginie, etc.), figures historiques (Surcouf, Eugène Dayot, Célimène, Edmond Albius, Schoelcher, etc.).

### « Arts, Etats et pouvoir »

*L'oeuvre d'art et la mémoire* : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).

### « Arts, ruptures, continuités »

*L'oeuvre d'art et la tradition* : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises (*remake*, adaptation, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.).

## Démarche

Le thème du portrait permet d'aborder des questions telles que :



Les personnages historiques comme source d'inspiration.

L'imaginaire transmis par les images. Le rôle des images dans l'histoire collective.

Comment une représentation peut influencer sur la vérité historique ?

Le portrait dans les différents types de représentations. La représentation, entre ressemblance et écart. Les différents langages plastiques. Les différences entre représentation picturales et photographiques. Le réalisme dans la représentation.

Pourquoi les artistes contemporains continuent de s'intéresser à ce genre alors que les défis du réalisme sont maîtrisés ?

Les questions d'identités. Le portrait officiel. Le caractère social et ethnologique à travers la représentation. Le portrait de groupe.

L'artiste et le modèle. Le support de la représentation : modèle vivant ou image. La mise en scène. La question du point de vue qu'il soit au niveau du cadrage de l'image ou du caractère psychologique de la représentation. L'expressivité dans la représentation. Les déformations et jeux dans la représentation.



# LE PORTRAIT : BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages

### **Courtine, Jean-Jacques**

Histoire du visage : exprimer et taire ses émotions : du XVIe au début du XIXe siècle / Jean-Claude Courtine, Claudine Haroche. - [Nouvelle éd.]. - Paris : Payot & Rivages, 2007. - 1 vol. (286 p.) : ill., couv. ill. en coul. ; 17 cm. - (Petite bibliothèque Payot ; 185).

ISBN 978-2-228-90214-4 (br.) : 9,50 EUR.

Physiognomonie -- Histoire

Communication non-verbale -- Histoire

### **Gigante, Elisabetta**

L'art du portrait / Elisabetta Gigante. - Paris : Hazan, 2011. 336 p. ; 20 cm. - (Guide des arts).

ISBN 978-2-7541-0559-0 : 21,67 EUR

Portraits – Histoire

### **Charles, Victoria**

#### **Carl, Klaus H.**

1000 portraits de génie / Victoria Charles et Klaus H. Carl. - New York : Parkstone International, 2011. - 1 vol. (543 p.) : ill. en coul. ; 22 cm.

- ISBN 978-1-84484-804-1.

Portraits

Chefs-d'oeuvre (art)

### **[Exposition. Paris, Grand Palais. 2006-2007]**

Portraits publics, portraits privés, 1770-1830 : [exposition], Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 4 octobre 2006-9 janvier 2007, the Royal academy of arts, Londres, 3 février-20 avril 2007, the Solomon R. Guggenheim museum, New York, 18 mai-10 septembre 2007 / [textes de Sébastien Allard, Amar Arrada, Malcolm Baker, et al.]. - Paris : Réunion des musées nationaux, DL 2006. - 1 vol. (383 p.) : nombreuses ill. en noir et en coul, couv. ill. en coul. ; 31 cm.

ISBN 2-7118-5031-5 (br.) : 49 EUR.

Portraits -- 18e siècle -- Catalogues d'exposition

Portraits -- 19e siècle -- Catalogues d'exposition

### **Guitton, Michèle**

Arts visuels & portraits : cycles 1, 2 & 3 / Michèle Guitton. - [Poitiers] : SCEREN-CRDP Poitou-Charentes, [2005].

- 1 vol. (59 p.) : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm. - (Arts visuels &).

ISBN 2-86632-576-1 (br.) : 16 EUR.

Portraits

Art -- Étude et enseignement (primaire) -- France

Ateliers scolaires -- France -- 1990-....

### **Zuffi, Stefano**

Le portrait / [textes de Stefano Zuffi, Matilde Battistini, Lucia Impelluso] ; [trad. de l'italien par Ida Giordano]. - Paris : Gallimard, 2001. - 304 p. : ill. en coul., jaquette ill. en coul. ; 29 cm.

ISBN 2-07-011700-6 (rel.) : 44,95 EUR : 294,85 F.

Peinture de portraits -- Histoire

### **Salvy, Gérard-Julien**

Cent visages énigmatiques de la peinture / Gérard-Julien Salvy. - [Paris] : Hazan, DL 2011. - 1 vol. (309 p.) : nombreuses ill. en coul., jaquette ill. en coul. ; 26 cm.

ISBN 978-2-7541-0554-5 (rel.) : 39 EUR.

Peinture de portraits  
Peinture de figures humaines

### ***Du Pasquier, Jacqueline***

La miniature, portrait de l'intimité : en contemplant mes traits ne songez qu'à mon coeur / Jacqueline Du Pasquier ; préface, Emmanuel de Waresquiel ; avec le concours de Chantal Bouchon, Fabienne Xavière Sturm, Claude Tanner. - Paris : Norma éd., impr. 2010. - 1 vol. (254 p.) : nombreuses ill. en noir et en coul., jaquette ill. en coul., couv. ill. ; 27 cm.

ISBN 978-2-915542-34-9 (rel.) : 65 EUR.

Miniature -- Europe -- Histoire

## **Portrait (photographie)**

### ***[Exposition. Paris, Bibliothèque nationale de France. 2003]***

Portraits-visages : 1853-2003 : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Galerie de photographie, 27 octobre 2003-11 janvier 2004] / sous la dir. de Sylvie Aubenas et Anne Biroleau. - [Paris] : Bibliothèque nationale de France : Gallimard, 2003. - 182 p. : ill., couv. ill. ; 25 cm. - (Galerie de photographie, ISSN 1762-0422).

ISBN 2-7177-2266-1 (BnF). - ISBN 2-07-011772-3 (Gallimard) (br.) : 40 EUR.

Portraits (photographie) -- Histoire -- Catalogues d'exposition

### ***Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle (Paris)***

Man Ray : portraits : Paris-Hollywood-Paris / [Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle] ; direction de l'ouvrage, Clément Chéroux ; essais de Quentin Bajac et de Clément Chéroux ; textes de Man Ray ; notices biographiques de Damarice Amao, Marc Archambault, Laure de Buzon-Vallet... [et al.] ; [coordination, Marc Archambault]. - Paris : Centre Pompidou, impr. 2010. - 1 vol. (313 p.) : nombreuses ill. en noir et en coul., couv. ill. ; 31 cm.

ISBN 978-2-84426-482-4 (rel.) : 49,90 EUR.

Man Ray (1890-1976) -- Catalogues

Célébrités -- 20e siècle -- Photographies

***Camera obscura : premiers portraits au daguerréotype : 1841-1851***: [exposition, Paris, Musée du quai Branly, Galerie suspendue ouest, 30 octobre 2007-13 janvier 2008] / [catalogue par Christine Barthe et Jérôme Monnier]

. - Paris : Musée du quai Branly, 2007. - 1 vol. (63 p.) : ill. , fotogr. ; 34 cm . Exposition présentée dans le cadre de la biennale "Photoquai", biennale des images du monde, 30 octobre-25 novembre 2007. - Bibliogr. p. 63

- ISBN 978-2-915133-64-6.

Daguerréotype -- Catalogues d'exposition

Portraits (photographie) -- 19e siècle -- Catalogues d'exposition

## **La caricature**

Baridon, Laurent

Guédron, Martial

L'art et l'histoire de la caricature / Laurent Baridon, Martial Guédron. - Paris : Citadelles & Mazenod, 2009. - 1 vol. (303 p.) : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 31 cm.

ISBN 978-2-85088-304-0

Caricatures et dessins humoristiques -- Histoire

## **La sculpture de portraits**

### ***[Exposition. Paris, Musée Rodin. 2009]***

Rodin : la fabrique du portrait : [exposition, Paris, Musée Rodin, 10 avril-23 août 2009] : [catalogue par Paolo Tortonese, Aline Magnien, Hélène Marraud, et al.]. - [Paris] : Skira Flammarion : Éd. du Musée Rodin, impr.

2009. - 1 vol. (167 p.) : ill. en noir et en coul., couv. ill. ; 28 cm.  
ISBN 978-2-08-122457-5 (rel.) : 29,90 EUR.  
Rodin, Auguste (1840-1917) -- Catalogues d'exposition  
Sculpture de portraits -- France -- 1870-1914 -- Catalogues d'exposition

## ***L'autoportrait***

### ***Bonafoux, Pascal (1949-....)***

Moi je, par soi-même : l'autoportrait au XXe siècle / Pascal Bonafoux ; préf... par Jorge Semprun ; notices biogr. par David Rosenberg. - Paris : D. de Selliers, 2004. - 444 p. : ill. en noir et en coul., étui ill. en coul. ; 34 cm.  
ISBN 2-903656-29-0 (rel. sous étui) : 230 EUR  
Autoportraits -- 20e siècle -- Catalogues d'exposition

### ***Demilly, Christian***

Autoportraits / Christian Demilly. - Paris : Editions Palette, DL 2010. -1 vol. (72 p.) ; ill. en noir et en coul, 29 cm.  
ISBN 978-2-35832015-3 : 24,00 EUR  
Autoportraits -- Ouvrages pour la jeunesse  
Peinture de portraits -- Ouvrages pour la jeunesse

## ***Périodiques :***

### ***Scherf, Guilhem. - Messerschmidt un sculpteur au siècle des Lumières.***

In : L'estampille, l'objet d'art, février 2011 465. p. 60-69  
Résumé :

Aujourd'hui célèbre auprès du public pour ses "têtes de caractères", Franz Xaver Messerschmidt (1736-1783) fut découvert à la fin du XIXe siècle ; sa personnalité et son art passèrent ensuite au crible de la psychanalyse. L'exposition monographique que lui consacre aujourd'hui le Louvre, accompagnée du premier ouvrage scientifique publié en français sur son oeuvre, permet de découvrir l'étonnante production de l'artiste.

Messerschmidt, Franz Xaver (1736-1783) -- Expositions  
Sculpture de portraits -- 18e siècle

### ***Yacob, Annie. - Variations sur un grand genre.***

In : Dossier de l'art, novembre 2011 190. p. 46-53  
Résumé :

Célèbre de son vivant pour ses portraits en buste de petit format brossés « en deux heures de temps », Boilly reste aujourd'hui associé à cette innombrable production. Sa virtuosité de portraitiste atteint pourtant une tout autre ampleur lorsqu'il renouvelle le genre du portrait de groupe sur le thème de l'atelier d'artiste, ou quand il regarde du côté de Gainsborough et Reynolds, dans un esprit préromantique.

Boilly, Louis-Léopold (1761-1845)  
Peinture de portraits -- 18e siècle  
Peinture de portraits -- 19e siècle

### ***Roger, Paul. - L'âge d'or du portrait naval anglais.***

In : L'estampille, l'objet d'art, juillet 2012 481. p. 60-67  
Résumé :

Le portrait naval fait son apparition en Angleterre à la fin du XVIe siècle et s'impose très vite comme un genre spécifiquement britannique. Les plus grands peintres du royaume s'y sont illustrés de Peter Lely à Joshua Reynolds, Gainsborough ou Thomas Lawrence, mettant en peinture les gloires les plus célèbres de la monarchie britannique.

Peinture de portraits -- Grande -Bretagne -- 17e siècle

# LEXIQUE

**Portrait** : le portrait est une représentation picturale, photographique, sculpturale ou littéraire représentant une personne réelle ou fictive. Le portrait peut être une représentation physiologique ou psychologique.

On parlera en sculpture davantage de tête, buste ou statue alors que le terme portrait sera utilisé pour les représentations bidimensionnelles (dessin, photographie...)

**Autoportrait** : genre particulier, l'autoportrait est la représentation par l'artiste de lui-même.

**Modèle**: Le modèle est un objet réel (pomme, nature morte, personnage...) que l'on cherche à reproduire ou dont on représente un ou plusieurs caractères.

**Caricature** : déformation grotesque des traits d'une personne.

**Cadrage** : Le cadrage consiste à choisir ce que l'on va montrer ou ne pas montrer dans l'image. Il existe plusieurs cadrages (plan d'ensemble, plan élargi...)

- l'insert qui isole un détail du visage
- le gros plan qui détache le visage
- le plan rapproché qui comprend la tête et les épaules = portrait en buste
- le plan demi-rapproché jusqu'au bas ventre
- le plan américain qui coupe le personnage à mi-cuisse
- le plan italien jusqu'aux genoux
- le plan moyen montre le personnage de la tête aux pieds = portrait en pied
- le plan d'ensemble qui situe le personnage dans un décor
- le plan général (panoramique ou aérien) correspond à un vaste espace

**Point de vue** : position du peintre dans l'espace d'où est vu le sujet.

Il y a 3 catégories de point de vue :

- frontale : la vision se situe sur un plan horizontal par rapport à l'objet
- plongée : l'œil se situe au dessus du plan horizontal de l'objet
- contre-plongée : l'œil se situe en dessous du plan horizontal de l'objet

## Vocabulaire lié au portrait :

*Des expressions verbales*: se faire tirer le portrait, se faire démolir (abîmer, arranger) le portrait, c'est tout son portrait (son portrait craché), portrait parlant, portrait-robot, portrait de famille (de groupe) , ...

Portrait réaliste, ressemblant, fidèle, chargé, flatté, idéalisé, ..., caricature...

*Des synonymes* : peinture, photo, image, silhouette, effigie, tableau, dessin, croquis, figure, représentation, statue...

*Les expressions faciales*: peur, terreur, haine, colère, mécontentement, envie, joie, enthousiasme, tristesse, mélancolie, orgueil, douleur, effort, cri, chant... (+ ou\_ contenues ou forcées). [à définir aussi les expressions des mains ou du corps]



*Description du visage* : les signes distinctifs, d'identité

*Le visage* : sa forme (rond, ovale, joufflu, potelé...)

*Les cheveux* : leur longueur (courts, mi-longs, longs...), leur nature (fins, soyeux, drus, épais, frisés, bouclés, ondulés, raides, souples, ...)

*Les yeux* : leur forme (en amande, ronds...), leur couleur (noisette, bleus, verts, clairs, foncés...) (les sourcils)

*Le nez* : sa taille (court, long, épais, fin...), sa forme (épaté, retroussé, en trompette, droit...)

*La bouche* : mince, fine, épaisse, charnue...

(le menton, les pommettes, les joues, les tempes...)

*Le cadrage* : visage, buste, pied...

*La posture* : face, profil, trois-quart...



# PLAN DU SITE ET LOCALISATION DES BATIMENTS

[Document 1]



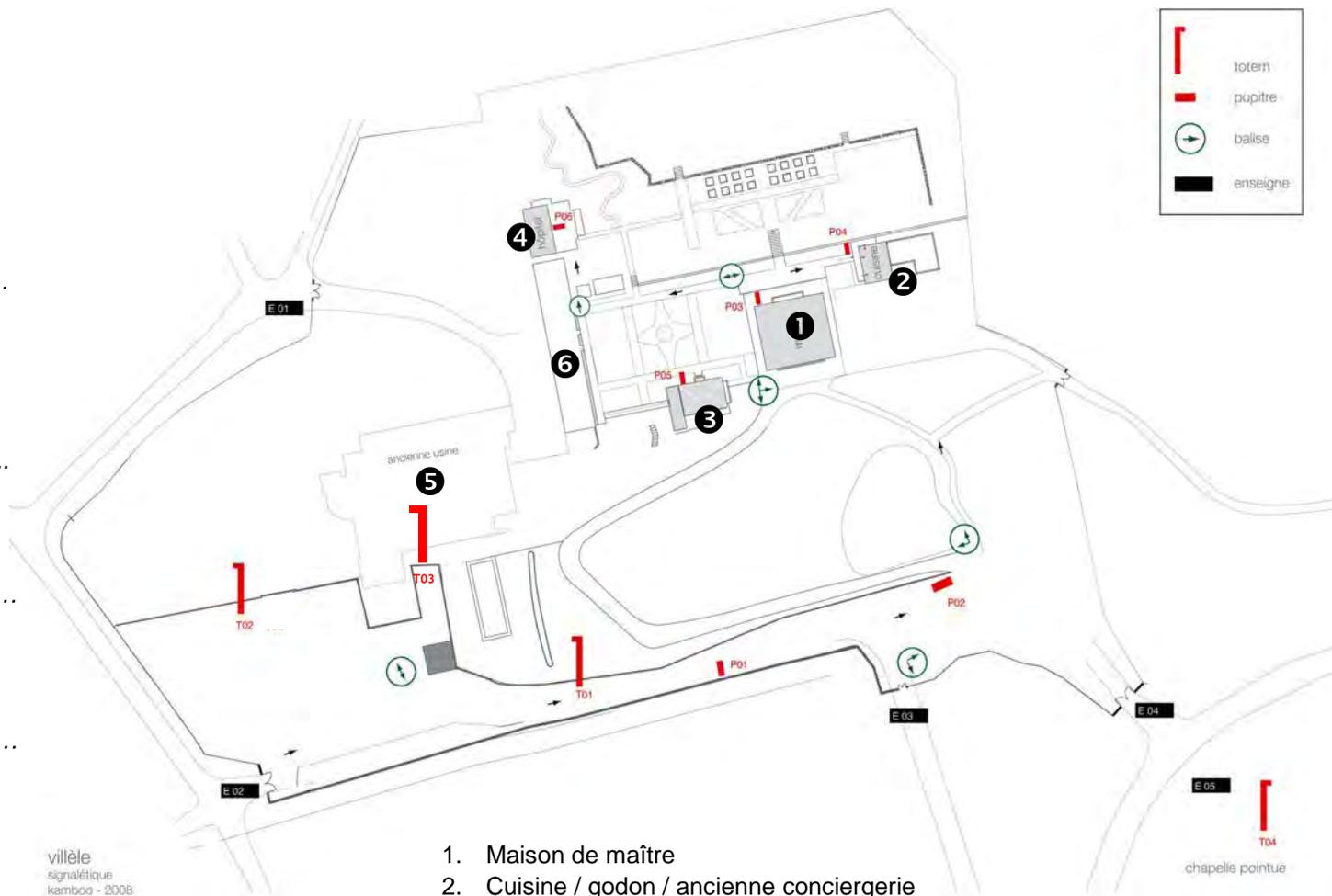
Vers Villèle, ancien camp des esclaves

1. Maison de maître
2. Cuisine / godon / ancienne conciergerie
3. Pavillon d'accueil
4. Hôpital des esclaves
5. Ruines de la sucrerie
6. Chapelle Pointue
7. Longère

# PLAN DU DOMAINE : localisation des portraits sur le site

[Document 2]

Repérer, identifier et replacer sur le plan les portraits suivants en identifiant les personnes représentées.



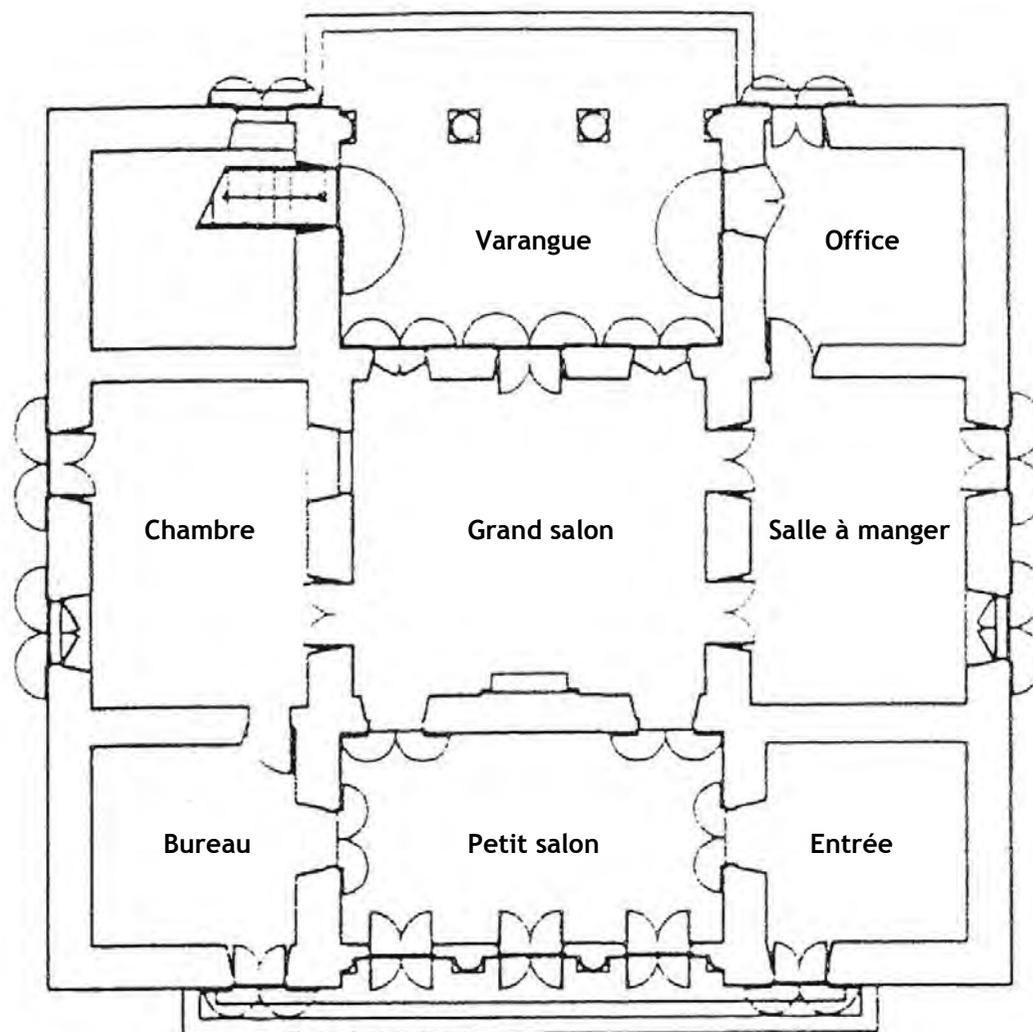
1. Maison de maître
2. Cuisine / godon / ancienne conciergerie
3. Pavillon d'accueil
4. Hôpital des esclaves
5. Ruines de la sucrerie
6. Longère

## PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE DU MUSEE : identification des œuvres

[Document 3]

*Repérer, identifier, mémoriser et replacer sur le plan les portraits suivants en identifiant la technique et le genre.*

- 1 - Arbre généalogique
- 2 - *Ombline Panon-Desbassayns, portrait d'Ann Marie Valencia*
- 3 - *Henri Paulin Panon-Desbassayns*
- 4 - *Célimène Gaudieux*
- 5 - *Eugène Dayot*
- 6 - *Victor Schoelcher*
- 7 - *Robert Surcouf*
- 8 - *Paul et Virginie dans la forêt*
- 9 - *La famille africaine*
- 10 - *Négresses yambanes*
- 11 - *Edmond Albius*



PORTRAIT  
ALLEGORIQUE



**Numéro d'inventaire : 1992.61**

Ancien numéro 92 MH 61

### *Pourquoi naître esclave ?*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Sculpteur

Auteur : Carpeaux, Jean-Baptiste

Date de création : 2<sup>ème</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle

Lieu de création : France

Matière : Bronze

Technique : Fonte

Mesures : Hauteur 60 cm / Socle 45 x 25 cm

**Inscriptions / marques :**

(Sur le socle)

J.B CARPEAUX (b, d)

Au-delà de la beauté plastique de ce buste et de la sensualité qui se dégage de l'oeuvre, la sculpture de Jean-Baptiste Carpeaux (Valenciennes 1827- Courbevoie 1875) fait ici figure de symbole. A l'origine, une représentation féminine similaire, allégorie de l'Afrique, a été conçue par l'artiste pour la fontaine des Quatre Parties du Monde ou des Quatre Continents située à Paris (jardin Marco Polo, avenue de l'Observatoire). Les stigmates de la douleur - regard désespéré de la jeune femme, attitude exprimant la soumission, liens qui blessent les chairs - sont autant d'artifices sublimes et mis en scène pour atteindre cet indéniable effet dramatique accentué par l'agitation de la volumineuse chevelure ébouriffée.

# LA CARICATURE



**Numéro d'inventaire : 1993.14**

Ancien numéro 93 MH 14

### *La Famille Africaine*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre

Auteur : Boilly, Louis-Léopold

Date de création : 1<sup>ère</sup> moitié 19<sup>e</sup> siècle / 1823 ?

**Exécution :**

Rôle de l'auteur : Lithographe

Auteur : Delpech, François-Séraphin

Date de création : 1<sup>ère</sup> moitié 19<sup>e</sup> siècle / 1823 ?

Technique : Lithographie rehaussée

Support : Papier

Mesures : Hauteur : 31,1 cm / Largeur : 26,2 cm

La caricature n'occupe pas une place importante dans l'oeuvre de Louis Léopold Boilly (1761-1845). Mais, l'invention de la lithographie amène Boilly à entreprendre, en 1823, la fameuse collection des " Grimaces " qui présentent des portraits collectifs.

Sur cette lithographie s'entassent six personnages, membres de la même famille. Ce portrait collectif est brossé sans complaisance. Les visages affichent des traits caricaturaux. Tous portent une boucle d'oreilles rouge en pendentif, objet de coquetterie et signe extérieur de richesse.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'apparence noire suscitait dans la société française étonnement, moquerie voire rejet. Ici la jeune fille au corsage rouge semble préservée du trait redoutable de Boilly. Comme sur le portrait de Madame Desbassayns, elle porte un fichu noué autour de la tête (paliaka).

PORTRAIT D'ARTISTE /  
ANN MARIE VALENCIA



**Numéros d'inventaire : 2000.2.1.1 & 2**

Anciens numéros 00 MH 2.1.1 & 2

*Ni contrainte ... ni soumise...*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre  
Auteur : Valencia, Ann Marie  
Date de création : XXè / Fin XXè / 1999  
Lieu de création : Saint Gilles les Hauts  
Technique : Acrylique  
Support : Papier / Papier marouflé / Toile  
Mesures : Longueur 122 cm / Largeur 74 cm

Pour réaliser ces personnages, Ann Marie Valencia s'est inspirée d'anciennes reproductions iconographiques notamment les dessins figurant dans l'album de Dumas conservé aux Archives départementales (98 Fi).



**Numéro d'inventaire : 2000.2.4**

Ancien numéro 00 MH 2.4

*Zélie, créole, pioche...*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre

Auteur : Valencia, Ann Marie

Date de création : XXè / Fin XXè / 1999

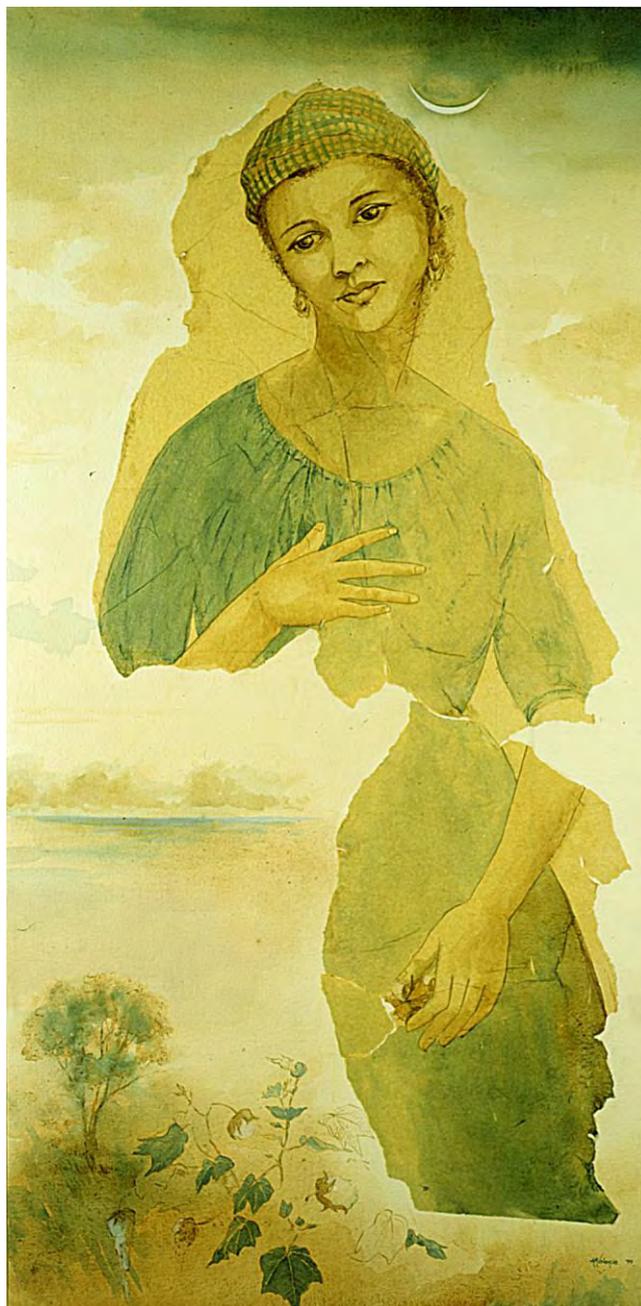
Lieu de création : Saint Gilles les Hauts

Technique : Acrylique

Support : Papier / Papier marouflé / Toile

Mesures : Longueur 122 cm / Largeur 60 cm

Le regard fixe et droit de la jeune femme, négresse de pioche exprime avec force la rébellion. La pioche cesse d'être un simple outil pour devenir une arme qui frappe. La fragmentation du dessin dans la partie basse du tableau magnifie la violence du geste.



**Numéro d'inventaire : 2000.2.5.1**

Ancien numéro 00 MH 2.5.1

### *Vénus, créole, négresse de cour*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre

Auteur : Valencia, Ann Marie

Date de création : XXè / Fin XXè / 1999

Lieu de création : Saint Gilles les Hauts

Technique : Acrylique

Support : Papier / Papier marouflé / Toile

Mesures : Longueur 122 cm / Largeur 60 cm

Pour l'artiste, Vénus ne pouvait être que le symbole de la beauté et de l'astre solaire qui apparaît dans la partie haute du tableau. Le portrait fait référence au tableau du peintre italien Sandro Boticelli intitulé *Naissance de Vénus*, datée de 1485 et conservé au musée des Offices à Florence.



**Numéro d'inventaire : 2000.2.6**

Ancien numéro 00 MH 2.6

*Aurélie, cafrine, jardinière...*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre

Auteur : Valencia, Ann Marie

Date de création : XXè / Fin XXè / 1999

Lieu de création : Saint Gilles les Hauts

Technique : Acrylique

Support : Papier / Papier maroufflé / Toile

Mesures : Longueur 122 cm / Largeur 60 cm

Madame Desbassayns aimait accueillir à sa table des hôtes de marque qui appréciaient la qualité et la diversité des mets servis (voir témoignage de l'abbé Macquet). Ici, la jardinière présente dans son van qu'une sélection de légumes récoltés dans le jardin parmi lesquels on reconnaît la pipangaille à sa forme caractéristique.



**Numéro d'inventaire : 2000.2.7**  
Ancien numéro 00 MH 2.7

*Betzy, créole, cuisinière...*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre  
Auteur : Valencia, Ann Marie  
Date de création : XXè / Fin XXè / 1999  
Lieu de création : Saint Gilles les Hauts  
Technique : Acrylique  
Support : Papier / Papier marouflé / Toile  
Mesures : Longueur 122 cm / Largeur 60 cm

La cuisinière est ici représentée parmi les nombreux objets domestiques, moulins à maïs, marmites, bandèges et vans.



*Numéro d'inventaire* : 2000.2.8  
*Ancien numéro* 00 MH 2.8

*Geneviève, créole, infirme portée pour mémoire...*

*Création* :

Rôle de l'auteur : Peintre  
Auteur : Valencia, Ann Marie  
Date de création : XXè / Fin XXè / 1999  
Lieu de création : Saint Gilles les Hauts  
Technique : Acrylique  
Support : Papier / Papier marouflé / Toile  
Mesures : Longueur 122 cm / Largeur 60 cm

Evocation de l'époque de la canne à sucre et du temps où les femmes travaillaient dans les champs pour les plantes et les récoltes.





**Numéro d'inventaire : 2000.2.22.1**

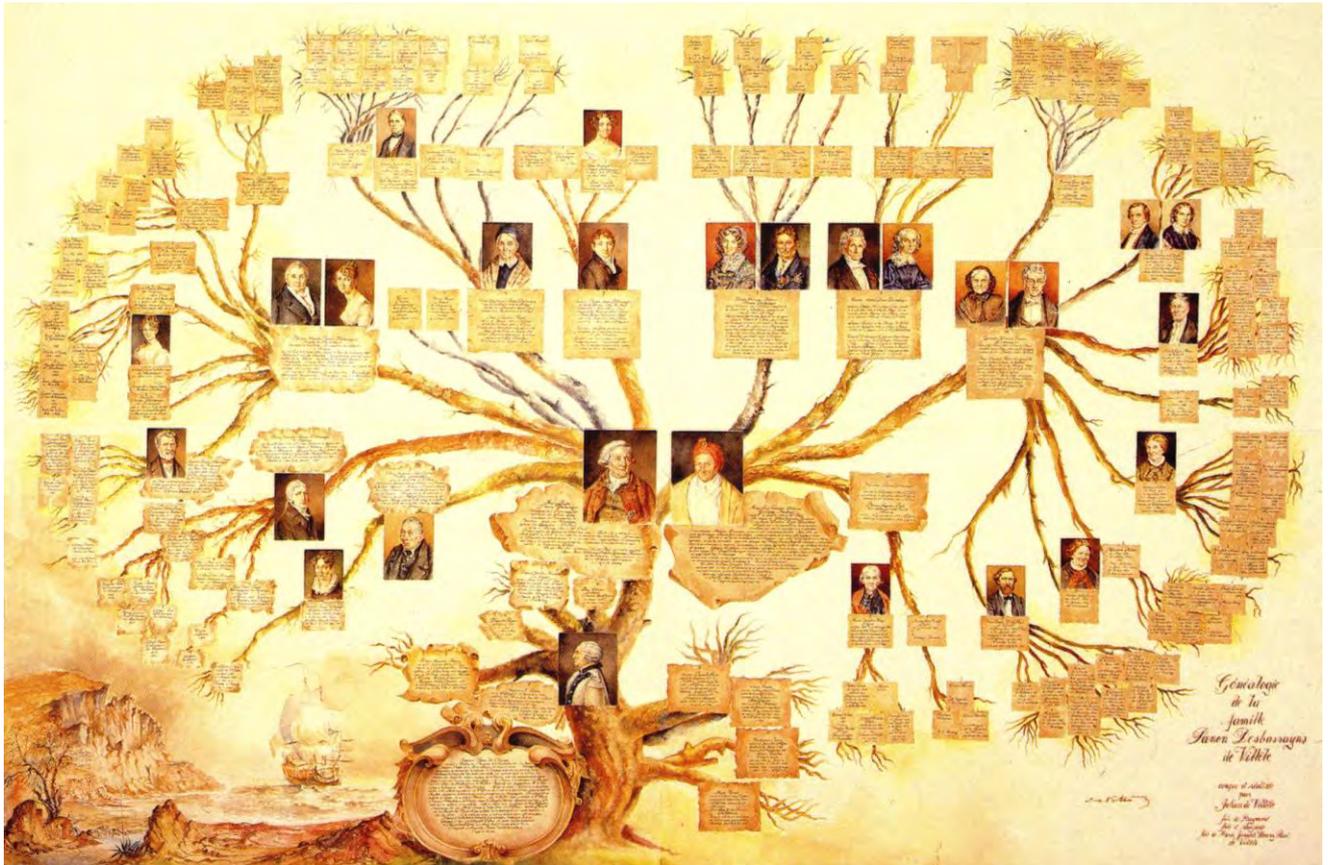
Ancien numéro 00 MH 2.22.1

*Coton, café (détail) ... : Marie-Barbe, domestique*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre  
Auteur : Valencia, Ann Marie  
Date de création : XXè / Fin XXè / 1999  
Lieu de création : Saint Gilles les Hauts  
Technique : Techniques mixtes  
Support : Bois  
Mesures : Longueur 13 cm / Largeur 11 cm

# PORTRAITS DE FAMILLE



**Numéro d'inventaire : 1990.203**

Ancien numéro 90 MH 203

### *Arbre généalogique de la famille Desbassayns*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Peintre
Auteur	: Villèle, Jehan de
Date de création	: 1989
Lieu de création	: Ile de La Réunion
Technique	: Aquarelle / Crayon noir
Support	: Papier
Mesures	: Longueur 158 cm / Largeur 242 cm

Composition très classique dans sa forme, cet arbre généalogique est une œuvre de commande réalisée par Jehan de Villèle à l'occasion de la réouverture du musée historique en 1990. Pour créer cette œuvre de grande dimension, le peintre a préalablement exécuté des portraits en petit format représentant les membres de la famille d'après des tableaux originaux conservés à La Réunion et en métropole dans des collections privées.

Grâce à une technique picturale parfaitement maîtrisée, l'artiste a su traduire avec réalisme la psychologie des différents personnages. Chaque portrait est une composition à part entière rapportée et collée sur l'ensemble du tableau.



**Numéro d'inventaire : 1990.165**

Ancien numéro 90 MH 165

*Marie Anne Thérèse Omblin Gonneau-Montbrun (Saint-Paul, 1755 – Saint-Gilles-les-Hauts, 1846)*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Peintre
Auteur	: Villèle, Jehan (de)
Date de création	: 1990
Lieu de création	: Ile de La Réunion
Technique	: Huile
Support	: Toile
Mesures	: Longueur : 61 cm / Largeur : 50 cm

Ce tableau exécuté par Jehan de Villèle a été peint d'après une œuvre originale conservée en métropole. Même si cette composition reste fidèle au portrait qui lui a servi de modèle, similitudes dans le cadrage de l'image, dans la pose du personnage ou dans la tenue vestimentaire, il ne s'agit pas d'une simple copie mais plutôt d'une interprétation très personnelle de l'artiste. Les traits de Madame Desbassayns sont adoucis et dans son regard aux yeux clairs peut se lire une grande intelligence.



**Numéro d'inventaire : 2000.2.25**

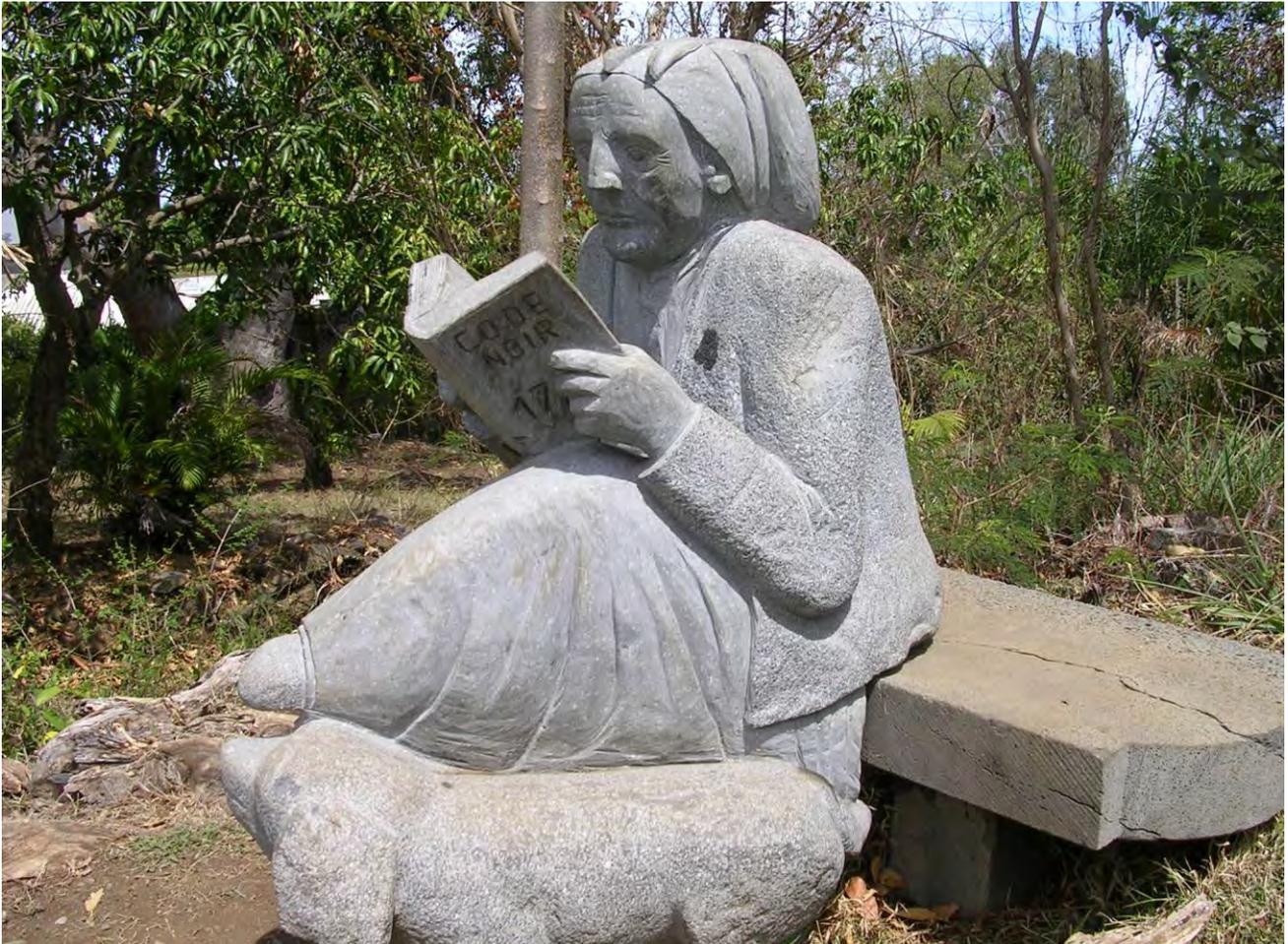
Ancien numéro 00 MH 2.25

### *Madame Desbassayns*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Peintre
Auteur	: Valencia, Ann Marie
Date de création	: 1999
Lieu de création	: Saint-Gilles-les-Hauts
Technique	: Acrylique
Support	: Papier / Papier maroufflé / Toile
Mesures	: Longueur 13,5 cm / Largeur 12 cm

Pour le traitement de ce portrait, Ann Marie Valencia s'est inspirée de l'original mais elle fait le choix de n'utiliser qu'une seule couleur déclinée en camaïeu, le brun. Pour l'artiste c'est la couleur du temps passé, couleur du café qui fit la fortune de l'habitation Desbassayns à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais c'est aussi une façon d'évoquer la sombre époque de l'esclavage pour laquelle le personnage de Madame Desbassayns reste une figure emblématique.



### *Madame Desbassayns*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Sculpteur
Auteur	: Ah-Kiem, Marco
Date de création	: 2006
Lieu de création	: Sainte-Marie, Ilet Quinquina
Technique	: Sculpture taille directe
Support	: Pierre basaltique
Mesures	: Hauteur : 110 cm / Longueur : 62 cm / Profondeur : 97 cm

Dans un style qui lui est propre où s'affirme la puissance de la forme conquise par l'outil, le sculpteur autodidacte Marco Ah-Kiem prend la parti de représenter Madame Desbassayns âgée, assise sur un banc et tenant dans ses mains un exemplaire du Code noir de 1723. A ses pieds sommeille un chien. L'artiste pour qui l'esclavage est sa principale source d'inspiration a vu dans ses rêves cette représentation de Madame Desbassayns. La présence du chien est-elle purement anecdotique, un simple animal de compagnie ou bien fait-elle aussi référence aux compagnons des chasseurs qui allaient traquer les Noirs marrons dans les hauteurs de l'île ?



**Numéro d'inventaire : 1990.208**

Ancien numéro 90 MH 208

### *Henri Paulin Panon-Desbassayns (Saint-Paul, 1732 – Saint-Paul 1800)*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Peintre
Auteur	: Dubois (attribué à)
Lieu de création	: Lorient
Technique	: Huile
Support	: Toile
Mesures	: Longueur : 68,5 cm / Largeur : 54,5 cm

Sur ce portrait Henri Paulin Panon Desbassayns pose arborant une croix de Saint-Louis, décernée à Bourbon le 7 janvier 1776.

Dans son journal rédigé durant son second voyage en «France» effectué de 1790 à 1792, il nous apprend que l'auteur du tableau est un certain Dubois, peintre de Lorient : «*M. Dubois, ami de M. Gérard, grand amateur de peinture, m'a proposé de faire mon portrait, j'ai accepté* » (mercredi 8 février 1792).

Toutefois il déplore vite le temps qu'il faut consacrer à cette épreuve : «*Je suis resté chez M. Dubois depuis 8 heures jusqu'à midi un quart, et l'après-midi depuis 3 heures jusqu'à 6 heures. Pour faire mon portrait, je trouve cette gêne-là bien longue, et encore n'est-il pas achevé* » ((2 mars 1792) ; il regrette finalement sa décision : «*J'ai été chez M. Dubois depuis 8 heures jusqu'à midi et mon portrait n'est pas achevé. Je trouve cela fort long. Si c'était à recommencer, je ne le ferais pas faire*» (3 mars 1792).

Le portrait est finalement achevé le 4 mars, mais Henri Paulin : «*ne le trouve pas ressemblant*». Cet avis n'est pourtant pas partagé par sa famille et ses amis rencontrés à Lorient : «*J'ai dîné aujourd'hui chez Mme Dubois avec mes trois fils. Nous étions plusieurs : M. Gérard, M. Barre, un officier de la Gendarmerie nationale, et deux jeunes négociants de Genève. Tout le monde qui a vu mon portrait l'a trouvé fort ressemblant*» (6 mars 1792).



**Numéro d'inventaire : 1990.203**

Ancien numéro 90 MH 203

*Charles Desbassayns (Saint-Paul, 1782 – Saint Marie, 1863)*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Peintre
Auteur	: Villèle, Jehan (de)
Date de création	: 1989
Lieu de création	: Ile de La Réunion
Technique	: Aquarelle / Crayon noir
Support	: Papier
Mesures	: Longueur : 12 cm / Largeur : 9 cm

Il s'agit du portrait officiel de Charles André dit « Vilmur ». L'homme est représenté de façon austère. On découvre un notable, le regard profond où peut se lire une grande détermination. Membre du Conseil Privé du Gouvernement (1826), membre du Conseil général de la Colonie (1827-1831), il fut également conseiller municipal de Saint-Denis (1854 – 1856), premier Président de la Chambre d'Agriculture (1854) et Président du Conseil général (1856). Les noms de Joseph et Charles Desbassayns restent liés au développement de la canne à sucre à Bourbon et à l'introduction des machines à vapeur dans la chaîne de fabrication du sucre de canne. Il est l'auteur des « *Notes des objets à observer comme moyen de control(sic) et de surveillance* » (\*) rédigées vers les années 1840 et dans lesquelles il définit les grands principes d'organisation de ses esclaves. Le passage suivant est assez éloquent :

« **REGLES / SURVEILLANCE / OCCUPATION**

*[...] Occuper les Malades a lhospital Moyen de forcer linfermière a les surveiller de plus on a Moins de répugnance a laisser les Noirs fatigués Sy reposer. Ne pas négliger les bains (aux) Malades cela delasse cest un Moyen de Santé pour les Noirs sales et peu soigneux de leur corps facilite la transpiration et les fonctions animales leau sert ensuite aux cochons dans lhiver les faire essuyer de suite et au lit »* (reproduction intégrale du document original)

(\*) Archives de Bourbon, recueil de documents et travaux inédits pour servir à l'histoire des îles françaises de l'océan Indien, Archives des La Réunion, janvier 1984.





*Réunion de famille devant la statue de Notre Dame des Victoires*

Archives du musée historique

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Photographe
Auteur	: Anonyme
Date de création	: vers 1930
Lieu de création	: Ile de La Réunion
Technique	: Reproduction photographique
Support	: Papier
Mesures	: Hauteur : 27,5 cm / Largeur : 39,2 cm

La célébration de la fête de la Saint-Michel, le 29 septembre dans la Chapelle Pointue, un jour important pour la famille Villèle. A cette occasion, l'évêque de La Réunion Monseigneur de Beaumont était invité afin de célébrer l'office religieux qui attirait quantité de personnes, membres de la famille ou amis. Ce portrait de famille devant la statue de Notre Dame des Victoires montre la place privilégiée de la religion catholique dans la vie quotidienne de la famille et dans les grands événements familiaux.



**Numéro d'inventaire : 1990.203**

Ancien numéro 90 MH 203

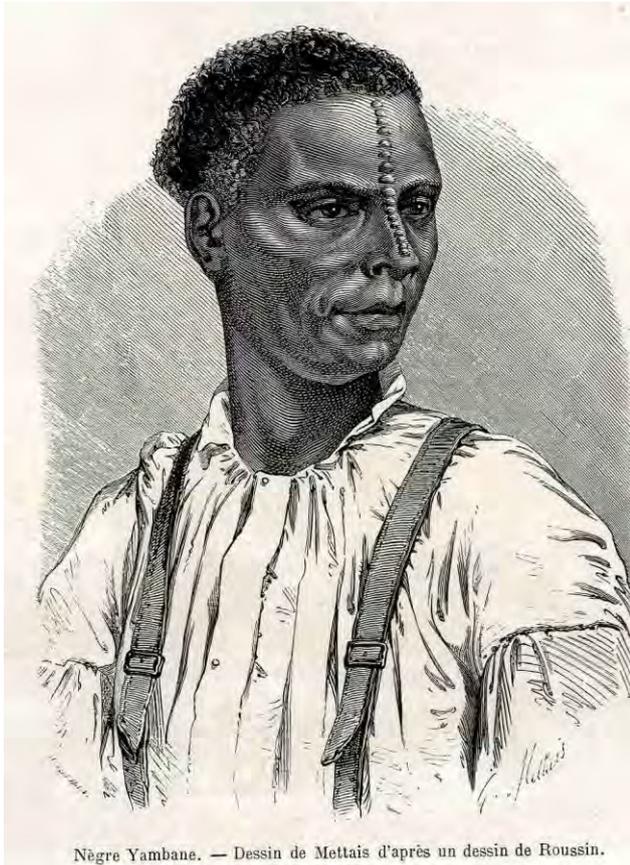
*Joseph Desbassayns (Saint-Paul, 1788 – Paris, 1850)*

**Création :**

Rôle de l'auteur	: Peintre
Auteur	: Villèle, Jehan (de)
Date de création	: 1989
Lieu de création	: Ile de La Réunion
Technique	: Aquarelle / Crayon noir
Support	: Papier
Mesures	: Longueur : 12 cm / Largeur : 9 cm

Joseph dit « Augustin » est représenté ici jeune, cheveux courts, vêtu élégamment d'un habit datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du tout début du siècle suivant. Son manteau croisé à haut col laisse entrevoir une chemise blanche ouverte sur une cravate montante nouée sur le devant et occultant intégralement son cou. En 1824, il est anobli par Charles X qui lui confère le titre de baron héréditaire. Il est l'auteur en 1847 d'un guide agronomique intitulé : « Culture de la canne à sucre, Extraits et Instructions ».

# PORTRAITS D'ESCLAVES



Nègre Yambane. — Dessin de Mettais d'après un dessin de Roussin.

**Numéro d'inventaire : 1990.108.6**

Ancien numéro 90 MH 108.6

### *Nègre yambane*

**Création :**

Auteur : Mettais, Charles-Joseph

Date de création : 1862

Lieu de création : France

Notes : d'après une lithographie de Louis Antoine Roussin

**Exécution :**

Type d'exécutant: Périodique

Exécutant : *Le Tour du Monde*

Date d'exécution : 1862

Lieu d'exécution : Paris

Technique : Imprimé

Support : Papier

Mesures : 12 cm Longueur : 12 cm / Largeur : 9 cm

Cette illustration est extraite du récit de Louis Laurent Simonin rédigé à la suite de son voyage effectué à l'île de la Réunion en 1861 et parue l'année suivante dans "*Le Tour du Monde*", périodique édité par Hachette relatant les voyages des explorateurs dans les différentes parties du globe.

Esclave, ancien esclave ou engagé, ce personnage est originaire d'Afrique comme en témoignent les scarifications sur le front et le nez. Ces signes distinctifs sur le corps relèvent de longues traditions et on les rencontre dans de nombreuses ethnies africaines. Les esclaves qui venaient du Mozambique, notamment les *Yambanes*, portaient ces scarifications. Le terme *Yambane* est une déformation du toponyme «*Inhambane*» qui désigne à la fois une région et un port d'embarquement des esclaves, situé au sud-est du Mozambique.



**Numéro d'inventaire : 2004.16.2**

### *Négresses Yambanes*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Dessinateur/ lithographe

Auteur : Hastrel, Adolphe (d')

Date de création : 19<sup>e</sup> siècle / 1847

**Exécution :**

Type d'exécutant : Editeur

Exécutant : Lemercier

Date d'exécution : 19<sup>e</sup> siècle / 1847

Lieu d'exécution : Paris

Technique : Lithographie

Support : Papier

Mesures : Hauteur : 30,6 cm / Largeur 43,2 cm

Cette lithographie met en scène des femmes esclaves domestiques. Les scarifications qui ornent leurs visages ainsi que le bobre posé sur le sol font directement référence à l'Afrique. L'une d'entre elles s'occupe d'un enfant car il était courant au 19<sup>e</sup> siècle de confier à une ou plusieurs femmes esclaves travaillant sur les plantations la garde des jeunes maîtres. Cette fonction sera dévolue à La Réunion par la suite aux *nénènes*. Comme Madame Desbassayns, les trois femmes portent un fichu noué sur la tête et un châle sur leurs épaules.

PORTRAITS  
HISTORIQUES



**Numéro d'inventaire : 1992.112**

Ancien numéro 92 MH 112

*Victor Schoelcher (Paris 1804 – Houilles 1893)*

**Création :**

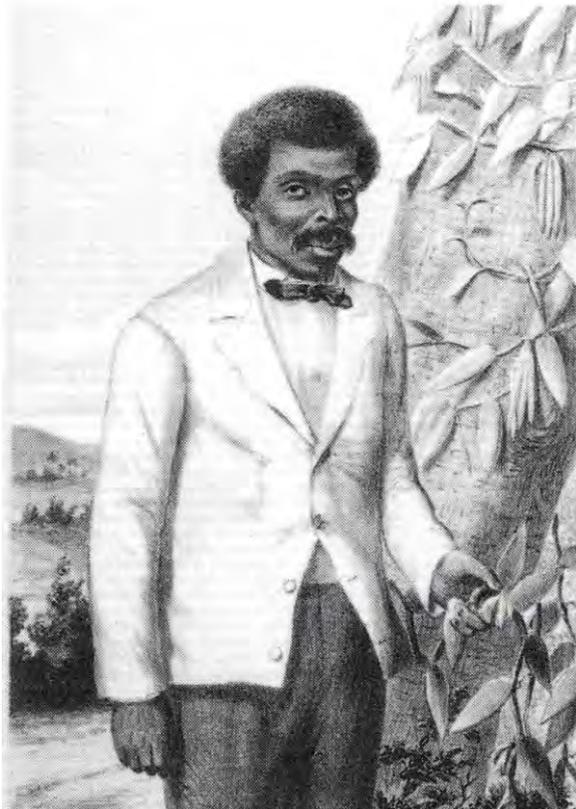
Auteur : Holtze  
Date de création : 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle  
Lieu de création : France  
Technique : Lithographie  
Support : Papier  
Libellé : Support = papier Velin à 120g/m<sup>2</sup>  
Mesures : Hauteur : 34,8 cm / Largeur : 27,7 cm

Journaliste, homme politique et critique d'art, il est l'auteur de plusieurs ouvrages :

- *De l'esclavage des Noirs et la législation coloniale (1833)*
- *Des colonies françaises, abolition immédiate de l'esclavage (1742)*
- *Coup d'oeil sur l'état de la question d'affranchissement (1843)*
- *Histoire de l'esclavage pendant les deux dernières années (1847).*

Nommé sous-secrétaire d'Etat aux colonies à l'avènement de la Seconde République en 1848, sa détermination et la conviction qu'il avait dans la nécessité d'une abolition immédiate, aboutirent au vote du décret d'abolition le 27 avril 1848.

Ce portrait atypique de Victor Schoelcher figure dans le *Panthéon républicain* publié en 1874 par F. Enne et O. Montprofit. L'homme politique est ici représenté de profil, le visage tourné vers la gauche. Cette posture à l'antique met avantageusement en valeur le port de sa barbe en collier.



**Numéro d'inventaire : 1992.121**

Ancien numéro 92 MH 121

*Edmond Albius (Sainte-Suzanne 1829 – Sainte-Suzanne 1880)*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Dessinateur / Lithographe  
Auteur : Roussin, Louis Antoine  
Date de création : 1863  
Lieu de création : Ile de La Réunion

**Exécution :**

Type d'exécutant : Imprimeur  
Exécutant : Roussin, Louis Antoine  
Date d'exécution : 1863  
Lieu d'exécution : Saint-Denis  
Technique : Lithographie  
Support : Papier  
Mesures : Hauteur : 30,4 cm / Largeur : 22,2 cm

Portrait lithographié par Antoine Roussin représentant une des figures marquantes de l'histoire réunionnaise : Edmond Albius (1829-1880). Né esclave en 1829, Edmond Albius travaille jusqu'à l'abolition sur la propriété de Monsieur Ferréol Beaumont-Bellier. A l'âge de douze ans, il expérimente une méthode de fécondation artificielle du vanillier en appliquant à la vanille la technique de fécondation manuelle des fleurs.

La vanille de Bourbon est née et la production commerciale de la fameuse orchidée devient possible.

Sur cette image de Roussin, Albius pose fièrement, tenant de la vanille dans sa main gauche. Bien que domestique, sa tenue est particulièrement élégante. Un de ses contemporains, voulant expliquer la raison pour laquelle Albius commis un larcin souligne cette envie "*de satisfaire aux goûts de confort qu'il avait contractés dans la maison de son maître*".



**Numéro d'inventaire : 1990.108.9**

Ancien numéro 90 MH 108.9

*Marie Mauniquie Gaudieux dite Célimène (Saint-Paul 1806 ? - Saint-Paul 1864)*

**Création :**

Auteur : Mettais, Charles Joseph

Date de création : 1881

Lieu de création : France

**Exécution :**

Type d'exécutant: Imprimerie

Exécutant : Roussin, Louis Antoine

Date d'exécution : 1861

Lieu d'exécution : Saint-Denis

Technique : Image imprimée

Support : Papier

Mesures : Longueur : 31,2 cm / largeur : 22,2 cm

Cette lithographie représente la poétesse créole Célimène. Elle était une libre de couleur, veuve d'un gendarme et tenancière d'une auberge (relais de poste) à la Saline-les-Hauts. Célimène est ici représentée de trois-quarts en train de jouer de la guitare.

Elle aimait composer et chanter de petites pièces satiriques qui réjouissaient fort les voyageurs se désaltérant dans son auberge dans les hauteurs de Saint-Paul. Ce sont ses contemporains qui l'ont baptisée " la Muse des Trois Bassins ". Le Musée historique de Villèle possède plusieurs portraits lithographiés par Roussin (inv. 1990.47 et 72) ainsi que sa guitare (inv. 1989.203), qui a fait l'objet d'une restauration.

Célimène est devenue une figure locale de la société post-esclavagiste réunionnaise du 19<sup>e</sup> siècle : elle représente l'émancipation de la femme qui plus est, libre de couleur.



**Numéro d'inventaire : 1992.125**

Ancien numéro 92 MH 125

*Eugène Dayot (Saint-Paul 1810 / Saint-Paul 1852)*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Lithographe

Auteur : Roussin, Louis Antoine

Date de création : 1857

Lieu de création : Ile de La Réunion

Notes : d'après un portrait peint par Emile Grimaud

**Exécution :**

Type d'exécutant: Imprimeur

Exécutant : Roussin, Louis Antoine

Date d'exécution : 1857

Lieu d'exécution : Saint-Denis

Technique : Lithographie

Support : Papier

Mesures : Longueur : 31,2 cm / Largeur : 23,3 cm

Auteur de *Bourbon Pittoresque*, Eugène Dayot fut à la fois le poète de la douleur luttant contre la terrible maladie, la lèpre, et un journaliste engagé aux idées progressistes.

Il fonde Le Créole en 1839, journal dans lequel il prend parti ouvertement contre l'esclavage et s'insurge contre la peine de mort. En butte aux idées trop conservatrices de la plupart de ses contemporains, devant faire face également à de lourds problèmes financiers, il se sépare de son imprimerie en 1843. Neuf ans plus tard, il succomba à son mal.

Ce portrait a été lithographié par Louis Antoine Roussin à partir d'un petit tableau peint par Antoine Emile Grimaud et conservé aujourd'hui au musée Léon Dierx (inv. 1911.06.03).



**Numéro d'inventaire : 1990.24**

Ancien numéro 90 MH 24

*Robert Surcouf (Saint-Malo 1773 - Saint-Malo 1827)*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Sculpteur  
Auteur : Caravanniez, Alfred  
Date de création : 1903  
Lieu de création : France  
Matière : Bronze  
Technique : Fonte  
Mesures : Hauteur : 60,5 cm

Cette sculpture est une réduction du monument consacré au fameux corsaire Robert Surcouf, œuvre réalisée en 1903 par Alfred Caravanniez (né à Saint-Lazaire en 1855).

Robert Surcouf débarque pour la première fois aux Mascareignes en 1789. Il a seize ans. Entre 1781 et 1808, il effectue plusieurs voyages dans l'océan Indien et fait la traite des esclaves. En 1794, la Convention Nationale abolit l'esclavage et interdit la traite. A cette époque, Surcouf vient à La Réunion sur un brick *La Créole* avec une cargaison d'esclaves. Les commissaires du Comité Colonial décident de faire une perquisition sur le navire afin de dresser un procès-verbal. Surcouf séquestre ses accusateurs en les menaçant de les exiler en Afrique. Le chantage réussit et Surcouf ne sera pas inquiété.

La statue représente Surcouf donnant l'assaut, son bras droit tendu vers l'avant tandis que la main gauche serre un sabre d'abordage. Cette sculpture donne une image glorifiant le corsaire qui apparaît dans toute sa splendeur.

PORTRAITS  
LITTERAIRES



**Numéro d'inventaire : 1990.23**

Ancien numéro 90 MH 23

### *Paul et Virginie dans la forêt*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Peintre

Auteur : Schopin, Frédéric-Henri

Date de création : 1841

Lieu de création : France

Technique : peinture à l'huile

Support : Toile

Mesures : Hauteur : 73 cm / Largeur : 54 cm

Il s'agit ici d'une belle composition pyramidale centrée sur le personnage de Virginie, agenouillée, mains jointes en attitude de prière. La jeune fille est soutenue par Paul qui détourne son visage en direction de Domingue, le fidèle esclave qui les retrouve dans la forêt. Le peintre a représenté sur son tableau les deux héros de Bernardin de Saint-Pierre dans une pause très théâtrale. Le geste exprime l'état psychologique des personnages et de comprendre le moment de l'action.



**Numéro d'inventaire : 1991.51**

Ancien numéro 91 MH 51

### *Paul et Virginie*

**Création :**

Rôle de l'auteur : Sculpteur

Auteur : Cumberworth, Charles

Date de création : Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Lieu de création : France

**Exécution :**

Exécutant : Susse Frères

Date d'exécution : Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Lieu d'exécution : France

Matière : Bronze

Technique : Fonte

Mesures : Hauteur 38,5 cm / Hauteur du socle 4,1 cm

Avec ce groupe, le sculpteur ne fait pas oeuvre d'originalité. Ils s'inspirent des schémas iconographiques conventionnels qui illustrent les nombreuses éditions parues en France durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette représentation évoque les gravures de l'ouvrage *Paul et Virginie* édité par Curmer en 1838 (inv. 1993.5).

Cette sculpture est classique dans son style et romantique dans sa forme. L'ensemble s'inscrit dans un triangle, souligné à droite par la jambe légèrement pliée de Paul qui dessine une ligne régulière, suggéré à gauche par la tête, le buste et le bras de Virginie puis par les bords découpés et arrondis du rocher. La jambe gauche relevée du jeune homme assure l'axe central de la composition. Cette oeuvre est d'autant plus intéressante que les représentations en ronde-bosse\* sur ce sujet sont peu courantes.

# BIOGRAPHIE DES ARTISTES

## **Marco Ah-Kiem (1952 - )**

Né en 1952 à Saint-Paul de la Réunion, Marco AH-KIEM a commencé la sculpture en 2005. Après 6 années de travail, plus d'une trentaine de sculptures ont été réalisées dans du basalte de la Réunion. Le travail est colossal. Des millions de coups de marteau ont été donnés pour réaliser toutes ces oeuvres en si peu de temps. Comme il aime à le dire lui même, il n'a pas le temps d'apprendre. Sa technique s'affine, il tente de nouvelles approches et nous livre en trois dimensions les oeuvres que son esprit a visualisé avant que ses mains ne les matérialisent.

Source : genielearn.com

## **Louis Léopold Boilly (1761 - 1845)**

Louis Léopold Boilly, né à La Bassée le 5 juillet 1761 et mort à Paris le 4 janvier 1845 (à 83 ans), est un artiste-peintre, miniaturiste, et graveur français, connu notamment pour ses scènes de la vie parisienne dans les années qui suivent la Révolution.

Entre 1789 et 1791, il exécute une série de commandes pour le collectionneur avignonnais Esprit-Claude-François Calvet. Sa première manière rappelle le style sentimental ou moralisateur de Greuze et de Fragonard au XVIIIe siècle, genre auquel il intègre peu à peu la précision des maîtres hollandais du siècle précédent, dont il possède une importante collection.

Ses peintures minutieusement observées et exécutées reflètent toute la diversité de la vie urbaine, de ses costumes et de ses coutumes, entre la période révolutionnaire et la Restauration. Elles sont très appréciées par le public du Salon, qui lui attribue une médaille d'or en 1804. En 1823, Boilly produit une série de lithographies humoristiques intitulée Les Grimaces. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur et devient membre de l'Institut de France en 1833. Son œuvre, qui compte au total environ 4500 portraits (dont seuls le dixième nous est parvenue) et cinq cents scènes de genre, passe de mode après la Restauration. Elle est surtout appréciée aujourd'hui pour son intérêt documentaire. Il peint la vie des petites gens et des plus grands.....

Source : fr.wikipedia.org

## **Alfred Caravanniez (1855 - 1917)**

Alfred Caravanniez (Saint-Nazaire, 1855 - Paris, 1917) est un sculpteur français, élève de Cavelier, Millet et Barrias. Sociétaire des Artistes français, il exposa aux Salons de cette association depuis 1885. Médaille de troisième classe en 1903. On cite de lui : Bayard, Surcouf, Plaisir champêtre.

Source : Dictionnaire des peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs

## **Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)**

Jean-Baptiste Carpeaux, né le 11 mai 1827 à Valenciennes et mort le 12 octobre 1875 à Courbevoie, est un sculpteur, peintre et dessinateur français.

Arrivé à Paris en 1842, Carpeaux commence misérablement sa carrière de sculpteur. En 1844, malgré l'opposition paternelle, il entre à l'École des beaux-arts de Paris. Dix ans plus tard, il remporte le prix de Rome ; il s'installe à la villa Médicis et étudie les grands maîtres : Raphaël, Michel-Ange. En 1862, rentré à Paris, il est introduit à la cour par son ami et mécène, Eugène d'Halwin de Piennes bientôt chambellan de l'Impératrice. Il sculpte la même année un buste de princesse Mathilde ce qui lui permet d'obtenir plusieurs commandes de la part de Napoléon III.

Il collabore avec l'architecte Gabriel Davioud pour sa dernière œuvre, la célèbre Fontaine des Quatre Parties du Monde de la place Camille Jullian.

En 1869, Carpeaux sculpte la "Fiancée". Le modèle est Amélie Clotilde de Montfort (1847-1908), fille du vicomte Philogène de Montfort, conseiller général de la Marne et général gouverneur du palais du Luxembourg. Il tombe amoureux de son modèle et, la même année, elle deviendra la femme de l'artiste. Il l'a sculptera plusieurs fois en "fiancée" et "en toilette de mariée".

Jean-Baptiste Carpeaux est considéré, avec François Rude et Auguste Rodin, comme un des trois plus grands sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

Source : fr.wikipedia.org

### ***Charles Cumberworth (1811-1852)***

Sculpteur né à Verdun le 17 février 1811, mort à Paris le 19 mai 1852.

Il entra à l'école des Beaux-Arts le 5 octobre 1829. De 1833 à 1848, il exposa au Salon de Paris. On lui doit la statue de Marie-Amélie, reine des français, la statue du duc de Montpensier et le buste de bronze de Paul Féval.

Source : Dictionnaire des peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs

### ***François Séraphin Delpech (1778-1825)***

François Séraphin Delpech, lithographe français né à Paris en 1778 et mort dans la même ville le 25 avril 1825. Il est célèbre pour ses portraits de personnages de la Révolution et du Premier Empire.

Source : Dictionnaire des peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs

### ***Charles-Joseph Mettais***

Né en 1824 ou 1825, Peintre de portraits, de genre et illustrateur à Paris au 19<sup>e</sup> siècle. Il figura au salon de 1846, 1847 et 1848.

Marié en 1787 à Marie-Madeleine Deslignè, ses trois fils, Julien Léopold (1796-1874), Édouard (1799-1854) et Alphonse Léopold (1801-1867), sont également artistes peintres.

Source : Dictionnaire des peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs

### **Henri-Frédéric Schopin (1804-1880)**

Henri-Frédéric SCHOPIN (Lubeck 1804 - Montigny 1880) : Né en Allemagne, naturalisé français. Elève de Gros, il suivit en même temps, de 1821 à 1831, les cours de l'École des beaux-arts et, cette dernière année, obtint le premier grand prix.

Pendant son séjour à Rome, il prépara avec soin son exposition de début et parut au Salon de 1835 avec quatre œuvres importantes. L'élève de Gros rompait, dans ces productions, avec les traditions surannées de l'école impériale. Tout en étant élégant et harmonieux, Schopin n'est jamais banal...

Il jouit d'une certaine vogue comme peintre de genre et un grand nombre de ses oeuvres furent gravées par Jazet.

Source : [orientaliste.free.fr](http://orientaliste.free.fr)

### **Ann Marie Valencia (1950-2012)**

Artiste peintre née en Grande-Bretagne en 1950.

Partie de Paris exposer des aquarelles à l'Île de la Réunion en 1980, Ann Marie Valencia s'y installe en 1981 et y demeure jusqu'à fin 2006, date à partir de laquelle elle vit en Vendée.

À La Réunion entre 1981 et 2006, Ann Marie Valencia a créé son atelier de peintre à Saint-Gilles-Hauts dans l'Ouest de l'Île. Là, sa peinture a évolué en privilégiant essentiellement la lumière, l'ambiance et la couleur. L'observation passionnée de la nature lui permet de capter sa luminosité et les personnages qui l'animent... Ainsi elle saisit et partage des moments de la vie quotidienne, qu'elle réinterprète tantôt à l'aquarelle, tantôt aux pastels ou sur toile.

Outre de nombreuses expositions à La Réunion, à Paris, en Grande Bretagne et dans l'Océan Indien, Ann Marie Valencia a réalisé des séries d'aquarelles sur les arbres et plantes de la forêt réunionnaise pour des publications de l'Office National des Forêts: Guides botaniques de Mare-Longue et de la Forêt de Bébour, Guide de Mafate pour randonneurs; des illustrations de livres: Fanantenana d'Enfants du Monde Réunion (1996), Le bestiaire des songes, poèmes de Michel Cals (1992), Fées et Gestes des Fleurs, contes de Claire Karm (2006)... et diverses décorations murales en peinture et en mosaïque.

Entre 2004 et 2006, Ann Marie Valencia a travaillé sur les milieux naturels de l'Île de la Réunion pour une exposition qui a eu lieu au Muséum d'Histoire Naturelle de Saint Denis de la Réunion entre le 4 juillet et le 4 novembre 2006 et une publication qui l'a accompagnée.

Installée depuis en Vendée, certains de ses tableaux sont visibles dans le passage du Port Fidèle à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Suite à une longue maladie, Ann Marie Valencia s'est éteinte dans la nuit du 15 au 16 mai à son domicile de Notre-Dame-de-Riez, en Vendée.

Source : [www.am-valencia.fr](http://www.am-valencia.fr)

### **Charles Desbassayns (1782-1863)**

Charles Desbassayns, surnommé Vilmur par la famille Panon Desbassayns de Richemont, est le créateur des sucreries à l'île Bourbon, aujourd'hui l'île de La Réunion. Cinquième fils de Madame Desbassayns, il est né le 28 octobre 1782 à Saint-Paul.

Il étudie à Paris et aux États-Unis. Après sa formation, en 1815, il crée la première sucrerie du Chaudron, la plus moderne de l'époque. Pour faire face au manque de courant d'eau, source habituelle d'énergie pour les moulins, il importe de Londres une batterie de trois moulins verticaux en fer, mûs par un manège entraîné par des mulets, un usage jusqu'alors inconnu à l'île de La Réunion, qu'il commande à la firme *Henkel et Dubuisson*. Au cours de l'année 1817, son frère Joseph introduit les machines à vapeur qui permettent aux moulins de produire encore plus de sucre.

C'est à l'aide de Gimart et Joseph Martial Wetzell que Charles Desbassayns est bientôt à la pointe de la technologie sucrière mondiale.

Au fil de sa carrière politique, Charles Desbassayns est nommé en 1820 membre du comité consultatif d'agriculture et de commerce de Bourbon. Il devient conseiller colonial à partir du 23 octobre 1826. Il se présente au conseil municipal de Sainte-Marie en 1854 où il est élu, et devient conseiller général du même canton l'année suivante. En 1854, il devient le premier président de la chambre d'agriculture, et deux ans plus tard, président du conseil général. Trois ans avant sa mort le 5 juillet 1863, il est fait officier de la légion d'honneur.

Source : fr.wikipedia.org

### **Joseph Desbassayns (1780-1850)**

Joseph Desbassayns, surnommé Dugrussou par la famille Panon Desbassayns de Richemont, est un ingénieur agronome considéré comme l'un des pères de l'industrie sucrière de l'île Bourbon.

Quatrième fils de la célèbre et richissime Madame Desbassayns, il est né à Saint-Paul le 23 février 1780.

Après des études à Paris et aux États-Unis, il rentre à l'île natale et s'installe à Sainte-Marie où il se lance dans un premier temps à la culture du maïs.

Le 29 novembre 1808, il épouse à Saint-Denis, Élisabeth Pajot, née le 26 septembre 1783 à Saint-Denis de La Réunion, qui lui donnera une fille, Camille le 11 août 1811 et un fils Jules en 1816.

Joseph Desbassayns, ardent travailleur, joue un rôle prépondérant dans le développement de la culture de la canne à sucre. Il s'attache particulièrement à l'étude des procédés de culture et met au point un mode d'assolement triennal pour la canne à l'aide de légumineuses qui fera longtemps autorité.

“La plus importante des prescriptions est celle de la profondeur des trous à 12 pouces” explique-t-il dans son livre. Soucieux de répandre sa méthode, il invite même les agriculteurs à venir faire des stages chez lui. Véritable agronome, c'est donc à lui que l'on doit la première méthode rationnelle de la culture de la canne à sucre. C'est d'ailleurs lui-même qui met en place le système de plantation des cannes sur la propriété de son frère Charles Desbassayns en 1815.

Joseph installe en 1818, un moulin à vapeur sur sa propriété du Bel-Air.

16 décembre 1818, il sollicite le négociant nantais Lévesque afin qu'il fournisse à Bourbon des animaux de trait et un soigneur afin de tenter des expériences de labour dans la Colonie. Bourbon

reçoit des armateurs nantais les mules du Poitou ou de Buenos Aires indispensables à la constitution des charrois des établissements sucriers.

Joseph et Charles son frère surent s'entourer de bons chercheurs, Gimart et et Joseph Martial Wetzell, l'île est bientôt à la pointe de la technologie sucrière mondiale.

Peu avant ses quarante ans, Joseph Debassayns est atteint d'une paralysie des membres inférieurs mais la maladie n'affecte en rien son dynamisme et sa curiosité scientifique. Malgré son handicap, il continue à travailler : *“Une fois lancé, rien ne l'arrêtait ; on l'a vu, se faire descendre, suspendu à des cordes, au milieu d'un rempart, pour déterminer et indiquer les points par où devait passer le canal conduisant l'eau qui lui était nécessaire pour ses usines”*.

Épuisé et malade, il doit pourtant se résigner à partir en France où il meurt le 17 avril 1850. Il repose aujourd'hui au cimetière du Père Lachaise à Paris.



**TEXTES SUR  
MADAME DESBASSAYNS**

## OMBLINE ET LE VOLCAN A L'ENVERS,

### EXTRAIT DE LA PREFACE DE GILBERT AUBRY

*Aujourd'hui, le cheminement « diabolique » de Boris Gamaleya nous entraîne dans le tourbillon factice de son imaginaire théâtral. Plus que jamais. Le voilà, « Satan » devenu, se lançant à la conquête amoureuse de « **Madame Desbassayns** » ! Pour éviter que cette grande dame ne tombe dans la fornication, le Diable entreprend de la séduire pour des relations permanentes et fidèles où le monde à l'envers devient le monde à l'endroit. La norme sociale ne culmine plus dans les réceptions du « **Château Malabar** » de Saint-Gilles-les-Hauts. Tout cela n'est que parodies du passé. Surtout quand Omblin apostasie pour des divinités étrangères à sa foi et se gagner la sympathie d'un Nouveau Monde en symphonie de l'ancien chiffre d'or transmué. Ce qui triomphe c'est le code d'honneur mis au point par la descendance d'Anchain et d'Eva dans leurs épousailles avec les grands chefs marrons de l'île. Le cérémonial d'accueil des invités au pieds de la Fournaise est significatif à ce sujet. L'auteur utilise les légendes – rapportées notamment par Bory de Saint-Vincent – selon lesquelles le Volcan étant le Royaume du Diable, les démons y réduisaient en esclavage les blancs sous les ordres des commandeurs noirs.*

#### **Une descente aux enfers**

*Après de multiples détours et péripéties, de cheminement en cheminement avec le diable, Omblin y fera sa descente aux enfers. Mais ce n'est pas elle qui sauve les damnés d'esclaves. C'est elle, la damnée par les esclaves, qui est sauvée dans sa rencontre d'une île souterraine qu'elle ne connaissait pas. Les rapports ne sont pas « inversés » pour une revanche historique. C'est de plein gré qu'elle escorte le Diable qui affirme :*

**« je suis le ciel que tu découvres  
où le blanc et le noir sont à tu et toi... »**

*Source : le Volcan à l'Envers ou Mme Desbassayns, le diable et le bondieu - GAMALEYA (Boris) - Océan Edition – 1999 – pp : 10-11*



## OMBLINE ET LE VOLCAN A L'ENVERS,

### EXTRAIT DE LA SCENE II

#### **Sankoutou**

*Attends ! ne t'en va pas ... on va s'entendre ... avance ...  
nous irons au delà des mots qui te font peur ...  
Veuille bien excuser leur ton de moquerie ...  
et de jubilation affranchie de la peine !  
Et quant à ton superbe diabolique  
l'inséparable prétendant !  
pour mieux vous voir l'un l'autre en le même regard ...  
rassure-toi ... sans doute il n'est pas loin ...  
Il a compris qu'il vous fallait être un moment  
toi sans lui luisans toi ...  
il est resté en-haut pour écouter le ciel  
le merle qui bénit tant de pluies infléchies  
vers les raisons de l'être ...*

#### **Omblin**

*J'ai compris ... vous voulez me vaincre dans la mort ...  
assaillez ... immolez ... assouvissez vos fêtes ...  
il n'est pas de plus belle enceinte expéditive ...  
à votre peau je colle encore ...  
empoignez, implantez en mon âme innocente  
l'éclat des longs couteaux dont vos regards s'injectent !*

#### **Une voix**

*Elle ramène tout à ses vieilles manies*

#### **Une autre voix**

*Elle ramène tout à son âme innocente*

#### **Omblin**

*Oui ! ... innocente ...  
\*vos plaies ne se sont pas remises à saigner*

Source : *le Volcan à l'Envers ou Mme Desbassayns, le diable et le bon dieu* - GAMALEYA  
(Boris) - Océan Edition – 1999 – pp : 168-169



## EXTRAIT DU DERNIER TESTAMENT DE MADAME DESBASSAYNS

### Note d'introduction

Ce testament de Madame Desbassayns, daté de Saint-Gilles le 20 juin 1845, est le dernier qu'elle rédigea, à l'âge de quatre-vingt-dix-ans, peu avant sa mort survenue dans sa maison de Saint-Gilles le mercredi 4 février 1846 à six heures du soir. Elle avait déjà rédigé un testament de quatre pages, le 20 novembre 1807. Mais le dernier, beaucoup plus complet, présente, outre l'aspect anecdotique, l'intérêt de décrire minutieusement de quoi se composait l'une des principales, sinon la principale, des propriétés de l'île au milieu du XIXe siècle, trois ans avant l'abolition de l'esclavage.

La transcription qui en est donnée ci-après suit l'original conservé aux Archives départementales de la Réunion dans le Minutier des notaires (lequel n'a pas reçu encore une cotation définitive). Il est entré aux Archives en juin 1976, avec un dépôt effectué par Me BERAUD de minutes anciennes de l'étude de Saint-Paul. Cet exemplaire ayant été partiellement troué par des insectes, on a utilisé, pour combler les lacunes, la copie conservée aux Archives Nationales, Section-Outre-Mer, et dont les Archives de la Réunion possèdent un microfilm. Parfois, les deux copies présentent quelques variantes orthographiques : dans ce cas, c'est la leçon de l'exemplaire réunionnais qui a été systématiquement choisie, même quand elle est probablement fautive. Ces variantes ne présentent pas d'intérêt pour la compréhension ou l'utilisation du texte à des fins historiques, et il n'a pas été jugé utile de les indiquer en note. Par ailleurs, la pagination de la transcription ne suivant pas exactement celle de l'original qui comporte 36 feuillets, (donc 72 pages), les totaux de bas de page et les reports chiffrés de haut de page ont été supprimés car, soit ils se seraient retrouvés en milieu de page, alourdissant le texte, soit il eût fallu en calculer de nouveaux, ce qui n'eût rien ajouté à l'intérêt du texte lui-même.

Nous donnons, en illustration, la photographie de la première et de la dernière page du testament. Seule la signature « Montbrun Vue Desbassayns », au bas de la dernière page, est autographe, le reste du texte ayant été calligraphié par un copiste ; alors que les quatre pages du testament de 1807, conservé également aux Archives de la Réunion, sont entièrement de la main de Madame Desbassayns.

(...)

A la dite propriété de Saint-Gilles sont attachés :

1° deux cent quatre-vingt-quinze esclaves ci-après désignés par leurs noms, castes, âges et professions, avec indication de la prisée faite par les experts sus-nommés, à savoir :

Vénus, créole, négresse de cour, infirme, son enfant Marie-Chariette et les deux



enfants de sa soeur, Marie-Aurélie, Anne-Zaïre, estimés ensemble deux mille cinq cents francs, 2 500

Agathe, créole, âgée de cinquante-six ans, commandeur, estimée mille francs, 1 000

Véronique, créole, soixante-onze ans, infirmière, estimée cinq cents francs, 500

Zélie, créole, trente-six ans, pioche, et son enfant Augustine, estimés deux mille cinq cents francs, 2 500

Betzy, créole, cinquante-quatre ans, cuisinière, estimée mille francs, 1 000

Lafoé, créole, cinquante-sept ans, sage-femme, estimée cinq cents francs, 500

Aurélie, cafrine, cinquante-neuf ans, jardinière, estimée cinq cents francs, 500

...

Fait à Saint-Gilles, commune de Saint-Paul, île Bourbon, le vingt juin mil huit cent quarante-cinq.

Signé : MONTBRUN VE DESBASSAYNS

Ne Varietur  
Le lieutenant de juge

LAFFON

Enregistré à Saint-Paul le douze février 1846  
f° 15 v° c 9 et f° 16 r°c 1 à 9 et v°c 1ère  
Reçu trois francs  
V.Théry



ARTICLE ANONYME TIRE DU JOURNAL :

LE COURRIER DE SAINT-PAUL DU 13 FEVRIER 1846

*Vendredi dernier, la population entière de la ville de Saint-Paul, tous les habitans (sic) des campagnes et un très grand nombre de personnes marquantes de Saint-Denis, suivaient dans un respectueux silence, la dépouille mortelle de Madame veuve Panon Desbassayns, née Gonneau de Montbrun, décédée le 4 de ce mois, à l'âge de 90 ans, 7 mois et un jour.*

*Jamais une vie aussi longue ne fut aussi bien remplie. Ange consolateur des pauvres, que de douleurs n'a-t-elle pas soulagées ; que de larmes sa main n'a-t-elle pas essuyées !*

*En la comblant des richesses dont elle fit un si noble usage, Dieu l'avait encore douée de la bonté du cœur, de ce don céleste que, dans sa miséricorde pour les malheureux, il distribue parfois aux riches. Aussi, que de regrets elle laisse sur cette terre, celle qui emporte dans le séjour des bienheureux, l'estime et l'affection de ceux qui l'ont connue, et à la mémoire de laquelle, notre digne curé a payé en ces termes, au nom du clergé dont elle fut en tout tems (sic), le soutien et l'appui, le juste tribut d'éloges qui lui était dû : ce concours extraordinaire de fidèles, ce deuil public, ces regrets unanimes, tout nous montre que le quartier vient de faire une très grande perte. De nombreux enfants pleurent une excellente mère ; les pauvres regrettent celle qu'on avait si bien nommée leur Providence, et nous tous, nous regrettons une bienfaitrice.*

*Dieu lui avait accordé une si longue existence que pour secourir les pauvres et servir de modèle aux riches. C'est d'elle que l'on peut dire avec vérité comme de notre divin maître : Elle a passé en faisant le bien ; et elle savait le faire avec ce tact, ce discernement qui n'appartiennent qu'aux cœurs nobles et aux intelligences supérieures. A l'un elle faisait relever sa demeure ; à l'autre elle fournissait des vêtements ; à celui-ci elle donnait un conseil salutaire ; à celui-là elle adressait une observation toute maternelle ; tout ce qui venait d'elle était un bienfait et portait son fruit.*



*Après une vie pleine de bonnes œuvres, elle est morte de la mort des prédestinés. Après avoir reçu avec la piété la plus édifiante tous les secours de la Religion, elle a béni ses enfants et s'est endormie en invoquant le nom de son Dieu. Sa mémoire vivra longtemps parmi nous, et le nom de Mme Desbassayns, que le pauvre prononcera avec respect et reconnaissance, sera pour le riche une exhortation à la bienfaisance et à la vertu.*

Source : *Le Courrier de Saint-Paul*, n° 146 datant du 13 février 1846 – Archives départementales



## TEMOIGNAGE D'UN VOYAGEUR : AUGUSTE BILLIARD

*N'étant pas chargé de la surveillance de l'habitation, l'ennui m'aurait gagné si je n'avais pas eu le voisinage de Mme Desbassayns, et à ma disposition sa bibliothèque, dans laquelle j'ai trouvé beaucoup de renseignements sur l'établissement des Français à Bourbon et à Madagascar. La maison qu'habite Mme Desbassayns est une espèce de château d'architecture malabare : elle en a deux autres à peu près pareilles, l'une au quartier Saint-Paul, la troisième à son habitation du Bernica. La maison de Saint-Gilles, la plus voisine de la nôtre, est depuis longtemps consacrée à l'hospitalité : vous entrez, vous trouvez une bonne maman entourée d'une demi-douzaine de ses enfants et petits-enfants ; elle a conservé l'habillement des anciennes créoles, la robe de soie noire, le corsage de perkale blanche, et le mouchoir de l'Inde qui forme le bandeau sur le front : un peu courbée et par l'âge, et par la suite d'une chute qu'elle fit il y a quelques années ; elle n'en est pas moins remplie de courage et d'activité ; l'expression de sa physionomie est tout-à-fait bienveillante ; elle sourit pourtant avec malice : toutefois son œil est tendre ; quand on lui parle des malheureux ou des vieux amis qu'elle a perdus, il se mouille d'une larme à travers laquelle perce beaucoup de vivacité. En se promenant les bras croisés, la bonne maman est attentive à toute chose : ses ordres se distribuent chaque soir dans ses vastes propriétés ; il n'y a point de ministre qui sache mieux embrasser tous les détails d'une grande administration. Elle n'a presque point de besoins personnels, mais elle sait prévoir ceux de toutes les personnes qui lui sont chères ou qui ont des droits à son intérêt. Faut-il ajouter que Mme Desbassayns est une de mes bonnes amies de l'île de Bourbon ? Je suis cependant loin de vous dire tout le bien que j'aurais à vous en raconter.*

Source : Extrait de *Voyage aux colonies orientales ou lettres écrites des îles de France et de Bourbon*, pendant les années 1817- 1820 - Auguste BILLIARD Paris, Ladvocat, 1822, réédition.



## MADAME DESBASSAYNS, SECONDE PROVIDENCE : Jean-Baptiste de VILLELE

*Ici commence une nouvelle période non moins intéressante que la première ; celle-ci aurait suffi pour recommander toute autre mère de famille à l'admiration de ses contemporains, et cependant Madame Desbassayns était à peine au milieu de la carrière que la Providence destinait à parcourir. Heureuse de l'accroissement de sa nombreuse famille, elle n'avait plus qu'à s'étudier à faire un noble et intelligent usage des moyens et de la fortune que le Ciel lui avait permis d'acquérir. Sa maison continua à être ouverte à tout ce que le pays contenait de personnes recommandables et estimées, à tous les étrangers de distinction que leurs affaires ou les événements conduisaient à Bourbon. Plusieurs de ses enfants fixés en France, d'autres par suite de relations établies dans de lointains voyages, ne laissaient passer aucune occasion de lui adresser, de lui recommander les étrangers dont ils avaient été accueillis eux-mêmes, et que les circonstances amenaient dans cette colonie ; chacun d'eux, touché d'une hospitalité si douce, si attentive, ne savait ce qu'il devait le plus admirer, ou les soins délicats dont il avait été l'objet, ou la haute capacité de celle qui leur prodiguait ; aussi le nom et la réputation de Madame Desbassayns ne tardèrent pas à être connus, et on peut dire vénérés non seulement en Europe, mais aussi dans plusieurs contrées de l'Asie et même de l'Amérique. En effet, l'éducation et les goûts simples de Madame Desbassayns l'avaient habituée à ne songer presque jamais à elle et à ne s'occuper que des autres. Ceux qui l'ont connue à 45 ans, et qui l'ont revue à 90, n'ont remarqué pour ainsi dire aucun changement à son costume toujours propre, toujours décent et avec lequel elle était réellement si bien, qu'on aurait été fâché de lui en voir adopter un autre plus recherché ou plus riche.*

*Si elle exerça toujours la bienfaisance envers ses compatriotes, elle fut aussi souvent bien utile à la colonie par sa conduite généreuse envers les étrangers. En 1809, plusieurs riches navires de la Compagnie des Indes anglaises furent pris et conduits à Saint-Paul ; les états-majors de ces navires, devenus prisonniers de guerre, furent accueillis chez elle à la recommandation du Gouvernement colonial. Les chances de la guerre ayant plus tard rendu ces officiers à la liberté, par la reprise de leurs navires et l'occupation momentanée*



*de la ville de Saint-Paul par les Anglais, ils se firent un devoir d'exprimer aux chefs de cette expédition leur reconnaissance pour les soins et les égards dont ils avaient été l'objet, et ce témoignage contribua sans doute beaucoup à préserver la ville de Saint-Paul des suites, ordinairement si cruelles, d'une prise d'assaut. La conduite des Anglais dans cette circonstance fut sage et modérée ; et si leur politique commandait cette réserve à raison de leurs projets ultérieurs, il n'est pas moins vrai qu'ils se plurent dès-lors, et pendant tout le temps qu'ils occupèrent la colonie, à exalter la bienveillance de ses habitants qu'ils étaient obligés d'honorer de leur considération ; aussi leur influence sur leur Gouvernement s'employa-t-elle toujours utilement à rendre moins pénible le temps de leur domination. Vainement on aurait cherché la moindre apparence de passion politique dans cette conduite de Madame Desbassayns : son unique passion était de venir au secours des malheureux, de protéger le faible et de tendre la main à l'opprimé.*

*Ce qu'elle avait fait pour les prisonniers anglais, elle eut l'occasion de le faire plusieurs fois et avec un plus grand empressement encore, en faveur de ceux de nos braves que l'inconstance de la fortune conduisit à leur tour prisonniers à Bourbon et au pouvoir des Anglais. Aussi lorsque la paix nous rendit au Gouvernement de nos rois, et jusqu'à ce jour tous les administrateurs qui se sont succédé dans la colonie n'ont cessé de professer pour Madame Desbassayns les sentiments de la plus haute estime et de la plus grande considération. C'est à l'un de nos Gouverneurs, qui avait conçu la plus noble opinion de ses vertus et de sa bienfaisance, que Madame Desbassayns dut le surnom honorable de seconde Providence de la colonie. Ce qui est encore plus honorable, c'est que ce surnom fut aussitôt généralement adopté, et la ville de Saint-Paul n'a pas hésité de le donner à une de ses rues à cette intention.*

*Source : Notice biographique sur Madame Desbassayns - Jean-Baptiste de VILLELE - 1846, Musée historique 1992- réédition – pp :22-26*



**TEXTES SUR  
LES TYPES ETHNIQUES**

## TYPES CAFRES

*Les Cafres introduits jadis à la Réunion étaient originaires de la côte orientale d'Afrique et appartenaient à différentes tribus, dont les principales sont celles des Macouas, et des Yambanes ; ces derniers sont reconnaissables aux verrues artificielles qui leur partagent verticalement le front et suivent l'arête du nez.*

*Bien moins élégant, bien moins intelligent, disons-le, que l'Indien, l'immigrant d'Afrique lui est de beaucoup supérieur par la force physique, par la fidélité, par la soumission avec laquelle il se ploie à l'ordre et à la discipline. [...]*

*Le Cafre est docile ; il est moins sujet que ses compagnons de travail au vol et à la violence, ce qui le fait choisir de préférence comme garde-champêtre ou gardien, ainsi qu'on dit à Bourbon ; on le voit rarement sur les bancs de la Cour d'assises. De plus il s'attache vite à la colonie, s'y trouve beaucoup mieux que dans son propre pays, et ne songe jamais au rapatriement.*

*Bientôt le Cafre songe à se créer un intérieur, une famille, et se marie ; beaucoup se font chrétiens et chez eux, le sentiment de la famille se développe au fur et à mesure qu'ils se civilisent. [...]*

*Il n'est pas plus coquet qu'alerte, ce brave Africain, ou du moins sa coquetterie est des plus originales : sa figure, d'un noir d'ébène, étale les dessins les plus horriblement bizarres, des cicatrices qui, pour n'avoir rien de glorieux, n'en sont pas moins d'un hideux effet ; le front est rayé, les joues tailladées, les lèvres et les oreilles horriblement tourmentées : un trou où passerait le doigt laisse apercevoir, entre le nez et la bouche, des dents limées en pointe, à rendre jalouse une bête de proie. [...]*

*Le costume de l'Africain n'est pas de nature, non plus, à relever les grâces naturelles qui manquent à son visage et à sa tournure. Il s'enroule dans une pagne étroitement serrée, reste tête-nue ou se coiffe d'un chapeau plus ou moins déformé, et n'a dans la disposition de ses haillons piteux, rien qui rappelle la recherche originale de l'Indien.*

*S'il est quelque peu créolisé, il s'affublera d'un pantalon ou d'une mauresque et d'une chemise blanche, mais de telle sorte que celle-ci lui retombe jusqu'au genou. [...]*

Source : Extraits de l'ALBUM DE LA REUNION – Antoine Roussin – Troisième volume – pp : 96-97 - première édition – 1863



## TYPES INDIENS

*Généralement de taille moyenne, le coolie\* indien paraît plus grêle que robuste. Les bras sont peu nourris, les jambes sont sèches, le mollet peu dessiné. Malgré ces apparences chétives, une fois qu'il est acclimaté, il devient un bon travailleur.*

*Rusé, intelligent, sobre, actif, il a toutes les qualités voulues pour le travail de nos champs et de nos usines ; il se familiarise rapidement avec nos usages et les habitudes de nos maisons et en peu de temps devient un domestique propre, intelligent.*

*Son teint varie du noir d'ébène au jaune safran, suivant les provinces dont il est originaire. Les coolies du centre, du Nord et de l'Est, ont la peau moins foncée que ceux des districts de la côte de Coromandel. Ces derniers, [...] sont les plus estimés des propriétaires, parce qu'ils sont doux, faciles à conduire, s'ils ne sont pas mal conseillés. [...]*

*Il devient le plus souvent ivrogne, voleur, paresseux, dissipe dans les orgies, ou avec des femmes, le peu d'argent qu'il gagne ; joueur, il risque souvent des sommes, considérables pour lui, aux hasards de toutes sortes de combinaisons.*

*L'indien, avec des apparences physiques moins séduisantes que celles du Cafre, résiste mieux que celui-ci aux influences morbides du Pays ; son énergie vitale, sans être très grande, est cependant de beaucoup supérieure à celle de l'Africain ; la nostalgie est rare parmi eux, et le médecin appelé à le soigner lorsqu'il est malade, trouve une nature plus résistante qui lui facilite la tâche.*

\* Coolie : nom d'origine indienne qui désigne un salarié après l'abolition de l'esclavage.

Source : Extraits de l'ALBUM DE LA REUNION – Antoine Roussin, Troisième volume – pp : 92-93 - première édition - 1863



## TYPES MALGACHES

*Les Malgaches sont les premiers travailleurs venus à Bourbon : nous savons que qu'en 1654, Thaureau y amena six esclaves de Madagascar. Quatre ans plus tard, Louis Payen introduisit dix domestiques de la même origine qui se révoltèrent et s'enfuirent dans les bois. [...]*

*La traite se fit activement jusqu'à la fin du siècle dernier, sous la protection du gouvernement ; elle disparut par degré vers 1831. Elle avait doté l'île d'un grand nombre de travailleurs malgaches.*

*Le Malgache est un fort bon travailleur : il n'est pas aussi robuste que le Cafre, mais il l'est plus que l'Indien, et supporte plus aisément la période d'acclimatation. Leur service est plus doux, quoiqu'ils aient une propension marquée à l'entêtement. Ils se font bien à la domesticité, quand on les consacre jeunes à ce travail, et fournissent assez vite des ouvriers aux différents corps de métiers.*

*L'amour de l'indépendance est très enraciné chez les Malgaches : autrefois il les poussait aux épaisses forêts et aux pics les plus escarpés de l'île. Les Malgaches étaient de tous les esclaves les plus enclins au grand marronnage ; souvent à peine débarqués, ils trouvaient le moyen de tromper l'œil du maître et fuyaient loin de l'habitation pour retrouver leur existence libre et sauvage.*

*Le type Malgache est le plus agréable qu'on rencontre dans la race noire. Les hommes et surtout les femmes, présentent des traits fins et même assez beaux.*

*Leur costume se rapproche beaucoup de celui des Cafres, c'est-à-dire qu'il est d'une simplicité primitive. Il se compose d'une pagne attachée aux reins et négligemment ramenée sur l'épaule.*

Source : Extraits de l'ALBUM DE LA REUNION – Antoine Roussin – Troisième volume – pp : 101-102-103 - première édition- 1863

